



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 214 - VENDREDI 24 AU JEUDI 30 MARS 2023

SALON

« Le Congo au féminin » revient ce 25 mars

Après une édition expérimentale l'an dernier, le salon de la femme « Le Congo au féminin » revient cette année à Brazzaville

sur le thème « Renaissance ». Organisée par le cabinet Emy & Co que dirige Emilia Mambissa Mokengo, l'initiative « Le Congo

au féminin » a pour objectif de valoriser le parcours des femmes, leur expertise et leur apport au sein de la société. **PAGE 5**

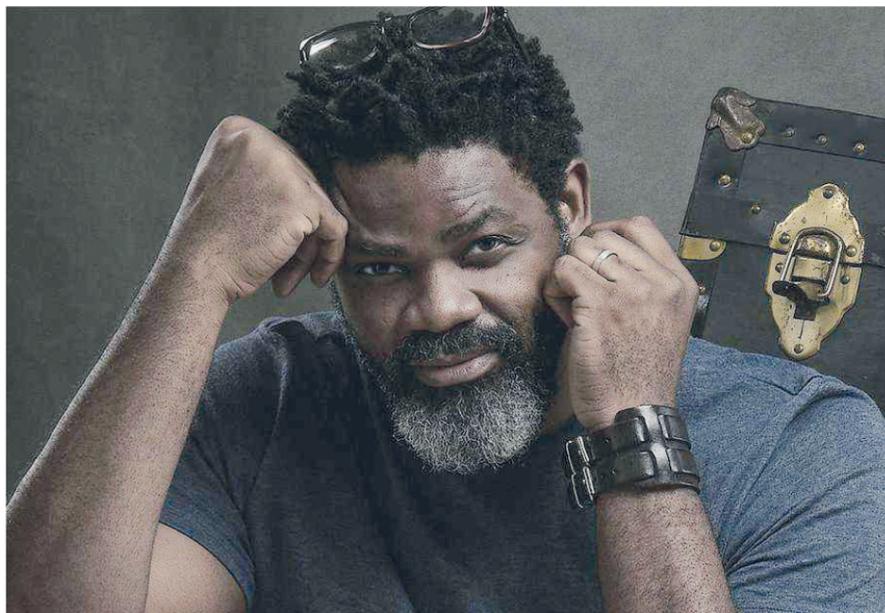


PHOTOGRAPHIE

Alain Ngann en maître sur la mode

Dans le cadre de la deuxième édition de la Semaine de la mode qui pointe à l'horizon, l'Institut français du Congo, organisateur de l'événement, initie un workshop en photographie de mode, du 3 au 4 avril, au profit des professionnels congolais. L'atelier sera animé par le Camerounais Alain Ngann Yonn, qui se positionne comme l'un des meilleurs sur la scène africaine et au-delà. Pour s'inscrire : contact.prog@ifcongo.com.

PAGE 5



CINÉMA

Des films dans le quartier 23 de Bacongo

Pour pallier le manque de divertissement sain dans le deuxième arrondissement de Brazzaville, Bacongo, les responsables du quartier 23 ont lancé une initiative à travers le Comité de gestion et de développement communautaire, qui vise à projeter des films et à créer des bibliothèques au profit des jeunes. Ce, grâce au financement du Programme des Nations unies pour le développement. **PAGE 8**

ART

Beni Baras, des rues de Kinshasa jusqu'à la renommée



La culture de Ponton la Belle vient d'adopter en son sein un nouvel arrivant venu de l'autre côté du fleuve Congo. A moitié Congolais, à moitié Belge et complètement hors norme. Hier à la rue, aujourd'hui à Pointe-Noire, Beni Baras trace, à l'image de ses œuvres, un chemin improbable.

PAGE 3



ALIGNEMENT

Le concept de la file d'attente au Congo

PAGE 8

Éditorial

Mode

Et si l'on parlait de l'économie de la mode qui pourrait offrir au continent africain un gain essentiel de prospérité ! Les analyses et les chiffres à ce sujet existent. Même les discours les plus solennels, comme ceux des chefs d'Etat de l'Union africaine, en 2019, sur l'initiative panafricaine en faveur de la mode, qui témoignent de la volonté de l'Afrique à aller vers une industrie plus concertée. Pourtant l'attente se fait longue chez ceux qui vivent de cet univers assez complexe.

Les mêmes attentes ont fait écho à Brazzaville, cette semaine, lors d'une conférence sur la richesse de l'économie de la mode, animée par des stylistes bien connus. Si nous revenons sur le sujet, c'est parce qu'il est clair que développée dans son ensemble, depuis la production de matières premières jusqu'aux textiles et aux accessoires, la mode pourrait bien être un axe majeur de diversification de l'économie du continent.

Dépassé les feux des podiums et les fashions week, lesquels offrent une bonne visibilité au génie des acteurs, il est plus que nécessaire d'aller vers des feuilles de route concrètes sur le soutien à la mode. A l'immédiat, c'est, sans doute, de mettre ensemble les acteurs de la chaîne de valeur. Penser ensuite à la formation, à la certification des intrants et des produits, à la qualité et traçabilité, aux investissements en infrastructures, sans oublier le point saillant de la protection des savoir-faire traditionnels. Et ce n'est pas tout !

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

« 18 »

C'est le nombre de joueuses de l'équipe des Diables rouges retenues pour la 25e édition de la Coupe d'Afrique des nations séniors dames qui se jouera à Dakar, au Sénégal.

PROVERBE AFRICAIN

« La vie vous fait des cadeaux en bien et en mal ».

LE MOT

« PHALLOCRATE »

☐ *Tiré du mot grec « phallos » qui signifie « pouvoir », un phallocrate est un partisan de la domination de l'homme sur la femme. Il pense que les hommes doivent avoir plus de pouvoir que les femmes dans la société.*

IDENTITÉ

« EMERAUDE »

Prénom inspiré du mot grec « smaragdus » et espagnol « Esmeralda » qui veut dire « cœur de pierre », Émeraude désigne une pierre précieuse, une variété de beryl caractérisée par une belle couleur verte. Émeraude est la bonté et la générosité incarnées. Déterminée et courageuse, elle est faite pour réaliser de grands projets. Dotée d'une grande tolérance, elle est très patiente avec les autres, oublie et pardonne facilement. Très acharnée dans tout ce qu'elle entreprend, Émeraude est une personne travailleuse et dynamique. Elle fait preuve d'une grande ouverture d'esprit. En revanche, elle a un côté impulsif et a du mal à trouver son équilibre.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans âme ».

- Alain Foka-



Les Dépêches de Brazzaville, Le Courrier de Kinshasa, Les Dépêches du Bassin du Congo sont des publications de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Direction des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédaction en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion

Grand-reporter :

Nestor N'Gampoula
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko

Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédaction en chef délégué : Quentin Loubou
Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Chef d'agence : Victor Dosseh
Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat - Immeuble Les Palmiers. Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Direction de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Rédaction : Laurent Essolomwa, Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi, Nioni Masela, Martin Enyimo
Comptabilité, administration, ventes : Lukombo, Blandine Kapinga, Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa-RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

SECRETARIAT DE REDACTION

Secrétariat général de rédaction : Gerry Gérard Mangondo

Chef de service : Clotilde Ibara
Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

PAO - MAQUETTE

Chef de service PAO : Eudes Banzouzi
Chef de service : Cyriaque Brice Zoba

Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Toussaint Edgard Ibara, Jeff Tamaff

INTERNATIONAL

Direction : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma,
Bureau de Bruxelles : Dani Ndungidi, Adrienne Londole

ADMINISTRATION - FINANCES

Direction : Ange Pongault
Adjoint à la direction : Kiobi Abira
Bermely Ngayouli, Vesna Mangondza, Martial Mombongo, Arcade Bikondi, Emeline Loubayi, Wilfrid Meyal Itoua Ossinga, Armelle Mounzeo

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordination, Relations publiques : Mildred Moukenga

Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Hortensia Olabouré, Marina Zodialo, Sylvie Addhas, Mibelle Okollo

Chef de service diffusion : Guylin Ngossima
Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani, Bob Sorel Moubelé Ngonzo

COMMUNICATION ET EVENEMENTIEL

Direction : Guillaume Pigasse
Secrétariat : Presly Raëlle Mouanga Ribhat

LOGISTIQUE ET SECURITE

Direction : Gérard Ebami Sala
Adjoint : Elvy Mombete
Coordonnateur : Rachyd Badila
Jules César Olebi, Siméon Ntsayouolo, Jean Bruno Ndokagna

INFORMATIQUE ET NOUVEAUX MEDIAS

Direction : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Chef de service : Émilie Moundako Éyala
Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville

MUSEE GALERIE DU BASSIN DU CONGO

Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi

CENTRE DE REFLEXION SUR L'INTEGRATION REGIONALE

Direction : Emmanuel Mbengué

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo - Tél. : (+242) 06 895 06 64
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Sarah Monguia: « Il est impossible de suivre un modèle inexistant »

Sur le continent africain comme au Congo, l'émancipation de la femme passera certainement par une meilleure représentation de son image, notamment dans les médias. Canaux de communication traditionnels et canaux 2.0 ont donc un rôle à jouer pour revaloriser les femmes. Genre et médias, Sarah Monguia, journaliste passionnée, pointe sans langue de bois la nécessaire représentativité des femmes dans les sphères décisionnelles. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.): Que pensez-vous des médias au Congo en termes d'équité et de parité ?

Sarah Monguia (S.M.) : Nous sommes dans un pays où les femmes sont majoritaires et, par conséquent, elles représentent la grande partie de la main-d'œuvre. Le domaine qui est le nôtre ne fait pas exception car là encore les femmes sont majoritaires dans les rédactions, les stations de télévision et de radio. Mon seul regret est qu'elles n'occupent pas souvent les postes de prise de décisions : rédacteur en chef, directeur de publication, directeur général. Elles sont plus dans l'exécution que dans la décision alors qu'en occupant ces postes, elles peuvent influencer la chaîne de production de l'information. L'histoire de la presse montre que très peu de femmes ont animé les grands plateaux de débat qui construisent l'opinion publique. Il est donc nécessaire de booster le leadership féminin afin de lui permettre de se découvrir et de se mettre en avant, parce que notre société ne peut avancer sans la femme.

L.D.B.C.: La parole féministe s'est fortement propagée dans l'espace numérique. Une jeune génération d'activistes s'est emparée du web et des réseaux sociaux pour défendre l'égalité entre les sexes. Pensez-vous que les réseaux sociaux participent à l'émancipation des femmes ?

S.M. : Oui, en effet. Les réseaux sociaux aujourd'hui constituent un facteur d'inclusion sociale car ils permettent aux femmes de mieux se positionner et de mieux se valoriser. Ils ont facilité la libéralisation de la parole féminine. Ce, à travers des

débats, des discussions. Certaines expriment leurs idées, leurs opinions par les pages Facebook, blogs, comptes Instagram et tweeter, Tik Tok. Elles ont un puissant instrument de communication loin des médias traditionnels qui sont malheureusement dominés par la présence masculine. Un équilibre entre la modernité et notre culture s'impose, dans le respect évidemment de notre identité africaine et de nos valeurs congolaises. Le bonheur avec eux, c'est qu'ils consacrent l'esprit même de la démocratie. Mais, certaines femmes ne comprennent pas encore l'importance de cet outil et ne se limitent qu'à une utilisation cosmétique, notamment la publication des photos et des contenus inutiles.

L.D.B.C.: Qu'est-ce qui explique, selon-vous, la sous-représentation des femmes dans les sphères décisionnelles au Congo ?

S.M. : Cette sous-représentativité aux postes de prise de décisions est liée à plusieurs niveaux. Premièrement, les femmes ne sont pas responsabilisées en ce qui concerne les postes nominatifs. Au niveau des postes électifs, il faut aligner autant de candidatures hommes que femmes pour plus de chances. Alors, dans ce genre de situation, on joue plus à la ruse car mettre trente hommes face à dix femmes, cela amoindrit leur chance de gagner. Un problème de crise de confiance vers la compétence féminine. Cela doit intégrer une politique généralement de parité pour promouvoir la femme. Secondo, je pointerai du doigt la responsabilité de la femme elle-même. Parfois, son engagement et sa détermination n'ont pas toujours été au rendez-vous. La femme qui a réussi



à mieux se positionner doit servir de modèle, en étant plus visible dans les médias afin d'inspirer les jeunes filles à suivre cet exemple. Elles existent mais dans l'anonymat, alors, il est impossible de suivre un modèle inexistant.

L.D.B.C.: Que pensez-vous de la célébration du 8 mars au Congo ?

S.M. : La journée du 8 mars devrait être un jour bilan pour évaluer le combat sur la parité homme-femme, apprécier les avancées et se fixer les objectifs pour relever les défis. Au Congo, le sens de l'instauration de cette journée n'est pas encore compris par plusieurs femmes. Elle se résume donc à la consommation de l'alcool, au port du pagne et à l'exhibition des pas de danse. Même au niveau de nos administrations, c'est cette réalité. C'est bien dommage qu'une journée des droits des femmes se transforme en une journée de la chosification et de l'abrutissement des femmes. Connaissant le sens erroné de cette journée, je ne

porte pas le pagne expressément le 8 mars. Et ce, depuis que j'étais sur les bancs de l'école.

L.D.B.C.: Pensez-vous que la parité devrait se conjuguer de la même façon sur le plan marital comme sur le plan professionnel ?

S.M. : Ah! Il y a certains termes modernes que je n'ose pas utiliser parce qu'ils sont contraires à la pensée de Dieu sur la famille. Dieu est pour le leadership féminin. Ailleurs dans la Bible, il y a eu des femmes juges comme Déborah. Cette parité est professionnelle. Car je suis allée à l'école comme cerveau, j'ai un master et donc sur le plan professionnel il s'agit de la compétition des compétences. Au niveau de la famille, la femme est la gardienne des valeurs, c'est la ministre de l'Éducation, évidemment avec la collaboration de son mari. Mais Dieu a donné un ordre : Dieu est le chef de Christ, Christ est le chef de l'homme et l'homme est le chef de la femme. Cette position ne

se fait pas en dehors du cadre défini qui est la famille. C'est la femme qui porte la grossesse et non l'homme. Elle est la partenaire naturelle de l'homme et les deux agissent dans la cogestion. Certaines personnes aujourd'hui utilisent très mal certains versets de la Bible sur la soumission de la femme, notamment.

L.D.B.C.: Cette année, à l'occasion de la journée internationale dédiée aux femmes, le Congo va s'aligner sur la thématique retenue par ONU Femme. « Femmes, protégeons-nous contre les violences en ligne avec la loi Mouebara », telle est la déclinaison congolaise du thème mondial. Que pensez-vous de cette thématique ?

S.M. : Les femmes sont victimes des violences de tout genre. La loi Mouebara les ont catégorisées. La libéralisation de la parole est encore un grand chantier car les victimes ont peur de dénoncer pour ne pas être stigmatisées. Dans une société où nous entretenons la culture du viol, celle de mettre en cause la parole de la victime avec un espace de banalisation des actes subis, il faut continuer avec la sensibilisation, la formation des jeunes filles. En cela, le rôle de la famille est convoqué car c'est là que l'on forme le caractère, les attitudes de la jeune fille, à savoir dire non devant les maux. Oui, mettre l'accent sur les violences c'est une bonne chose, après il faut éviter de tomber dans la victimisation. Au Congo, les problèmes de la femme sont aussi ailleurs. Au-delà des thèmes mondiaux, il faut regarder nos réalités, les défis actuels de la femme congolaise.

Propos recueillis par Durlly Émilie Gankama

Art

Beni Baras, des rues de Kinshasa jusqu'à la renommée

A moitié Congolais, à moitié Belge et complètement hors-norme. Hier à la rue, aujourd'hui à Pointe-Noire, Beni Baras trace, à l'image de ses œuvres, un chemin improbable.

La culture de Ponton la Belle vient d'adopter en son sein un nouvel arrivant venu de l'autre côté du fleuve Congo. Et pas n'importe quel arrivant : Beni Baras est un artiste. Et pas n'importe quel artiste ! Il fut autrefois à la rue dans les artères de Kinshasa, il est aujourd'hui un artiste accompli révélé notamment par le film « System K » de Renaud Barret sorti en 2020, réalisateur ayant co-signé l'excellent film « Benda Billili ! », ce film ayant donné par la suite une résonance mondiale à cet orchestre kinoï.

Pour présenter Beni, on ne peut s'empêcher de citer en préambule ce que le quotidien français « Libération » écrivait sur cet artiste hors-norme : « Parmi eux se détachent plusieurs personnages ayant fait de leur

art, résolument non lucratif, un bastion d'expression vital, en l'absence de tout système de reconnaissance artistique institutionnel : ainsi le vagabond ». Beni Baras, artiste autodidacte obsédé par le malaxage du plastique fondu, malade d'une identité métisse belgo-congolaise impossible à prouver en l'absence de papiers. Parfois sidérantes, les performances s'assimilent souvent aux torsions de corps offerts en pâture à la dégradation ou à l'immonde - badigeonnés de cire chaude, de boue, arrosés de projections d'hémoglobine épaisse comme du mazout. On pense à ce vers de Sony Labou Tansi, poète des deux Congo, « Je lance mon sang à la rencontre de tous les bégaiements », dont le chant de révolte s'ouvrait sur la célébration



des « fils de la colère », prêts à « accrocher un autre soleil au ciel » et

à « dévisser l'histoire ».

Invité par Corto Vaclav à participer à La Mamba, concept « Electronic ancestral » ayant eu lieu à La Pyramide en décembre 2022, Beni Baras aura fait sienne la ville océane pour y poser durablement son bagage. On retrouve aujourd'hui sa trace à Théâtre à la carte, dirigée par Alexandra Guénin qui nous dépeint le personnage : « C'est un artiste aussi généreux dans son art que silencieux lorsqu'il travaille. Il émane de lui une réelle humilité à laquelle s'ajoute une forme de pureté, il respire l'art par tous les pores de sa peau ». De fait, Beni est tout autant acteur, sculpteur, tatoueur que graffeur et ce ne sont pas les murs de Théâtre à la carte qui pourront nous contredire. Dans

un esprit street-art, les portraits de Marilyn Monroe, Charlie Chaplin, Angelina Jolie, Sony Labou Tansi et autres figures célèbres s'y côtoient au même titre que celui de la maîtresse des lieux, Alexandra Guénin, celui encore de Corto Vaclav, explorateur cinéaste connu notamment pour avoir partagé avec Hadrien La Vapeur la réalisation du film « Kongo ».

Assurément, Théâtre à la carte n'est pas qu'un laboratoire d'idées où s'invitent pêle-mêle comédiens, metteurs en scène, cinéastes, clowns ou marionnettistes. C'est avant tout un carrefour de rencontres où l'art est le seul langage, qu'il nous vienne des planches de la comédie ou des errements des rues de Kinshasa.

Philippe Edouard

Musique

Les Mamans du Congo dévoilent « Kikento »

Sorti le 3 mars sur toutes les plateformes de téléchargement, « Kikento », qui signifie le pouvoir au féminin, est un manifeste pour l'émancipation de la femme congolaise porté par le charisme de la chanteuse Gladys Samba.

Sur les lignes d'une basse puissante de Mel Malonga mariée aux notes oniriques des percussions, à la croisée des mondes entre les rythmes folkloriques congolais, en passant par le rap et l'afrobeats, les Mamans du Congo chantent à travers leur nouveau Ep la liberté, l'indépendance, la modernité, les traditions. Avec « Kikento », elles offrent une vision alternative du futur du Congo et de l'Afrique tout entière où les femmes ont le pouvoir et la détermination de changer leur destin. Engagé dans la lutte pour les droits des femmes et leur autonomisation, le combat féminin congolais appelle à renouer avec le travail ancestral en cultivant les terres, dont les ressources sont toujours exploitées sans partage par les multinationales étrangères.

Cet Ep est un travail sur les sons de la nature entremêlés avec les chœurs du groupe qui s'entendent dès les premières secondes avec le titre « Sala sala ». L'on sent monter

progressivement la chaleur du goove afro house bantoue. « Sala-sala », qui signifie « travaille », est un appel à l'effort personnel pour éradiquer les souffrances liées au manque d'emploi. Ce cri de sensibilisation enjôleur raconte que celui qui se laisse aller n'accuse pas les autres d'être responsables de son sort. « Ne condamnons pas les autres ou la sorcellerie, mais arrêtons la paresse en mettant l'accent sur le travail. Tous les corps de métiers sont concernés par cet appel. Le moindre effort est décrié, sala mbo wa dia (pour manger, il faut travailler) », déclarent les chanteuses.

Par ailleurs, avec le titre « Ntima », le cœur en lari, l'on découvre la douceur de la voix apaisante de Gladys Samba, sublimée par les chœurs, digne d'une berceuse lari transmise de mère à la fille. Le sujet traité est d'une profonde tristesse. « Au début de notre relation, je t'avais pourtant dit que j'avais du mal à vivre ma



stérilité. Malgré cela, j'ai élevé avec amour les enfants de ton premier mariage. Voilà qu'aujourd'hui j'en fais les frais », se lamente l'artiste de Makélékélé auprès d'un mari fictif. La stérilité reste un sujet tabou et mal vu au sein de la

société congolaise. A peine sorties sur le marché, les Mamans du Congo sont déjà en tournée en Europe qui a commencé depuis le 8 mars au CCO de Villeurbanne, le 9 à la coopérative de mai à Clermont - Ferrand, le 10 à Laval, le 11 à Concarneau,

Les Mamans du Congo/DR le 12 à Guidel dans le Morbihan, le 17 à Saint-Brieux, le 19 à Ecoenen dans la val d'oise, le 24 en Isère à Fontaine, le 25 à l'Ain à bourg en Bresse, le 7 avril à Ceron en Gironde et le 8 avril à Saint-Astier en Dordogne.

Cissé Dimi

African's business heroes

Appel à candidatures lancé pour la cinquième édition

L'African's business heroes (ABH) s'inscrit dans le cadre de l'engagement à long terme de la fondation Jack Ma à soutenir et favoriser un écosystème robuste d'entrepreneuriat inclusif en Afrique. Ce programme est un appel audacieux à l'action pour les entrepreneurs africains talentueux qui brisent les stéréotypes, en construisant un avenir meilleur et plus inclusif à travers leurs entreprises.



Les lauréats des précédentes éditions

Les candidatures sont ouvertes en français et en anglais aux entrepreneurs de tous les pays africains de tous les secteurs et de tous les âges qui ont des entreprises officiellement enregistrées et ayant leur siège dans un pays africain.

Les dix finalistes se partageront une somme de 1,5 million de dollars de subvention dont le premier remportera une enveloppe de 300 000 dollars ; le deuxième et le troisième remporteront respectivement 250 000 et 150 000 dollars et enfin les sept autres finalistes recevront chacun une enveloppe de 100 000 dollars.

Pour cette cinquième édition du

concours annuel, les organisateurs souhaitent reconnaître l'énorme inspiration venant des entrepreneurs extraordinaires d'Afrique dont les entreprises commerciales sont non seulement fructueuses et rentables, mais peuvent aussi avoir un impact positif sur leurs communautés locales.

Malgré les conditions incroyablement difficiles auxquelles sont confrontés les entrepreneurs et les petites entreprises du monde entier au cours de ces cinq dernières années, l'entrepreneuriat africain connaît une incroyable trajectoire ascendante, montrant l'ampleur de son potentiel et des opportunités à saisir. ABH va

ainsi identifier, mettre en lumière et soutenir des entrepreneurs plus passionnés, innovants et déterminés à travers l'Afrique.

ABH offrira aux dix finalistes l'accès à une communauté de chefs d'entreprises, d'investisseurs internationaux, des innovateurs, des experts économiques et d'accélérateurs ainsi qu'à des formations intensives, des ateliers multidisciplinaires pour aider les entrepreneurs participants à faire passer leur activité au niveau supérieur à travers cette initiative qui est une émission diffusée dans plus de quarante pays africains.

C.D.

Programme régional L'Oréal-Unesco
Les candidatures attendues jusqu'au 24 mars

A l'occasion de la 14^e édition du programme Jeunes talents Afrique subsaharienne L'Oréal-Unesco pour les femmes et la science, la fondation L'Oréal en partenariat avec l'Unesco invite les jeunes scientifiques de l'Afrique subsaharienne à présenter leur candidature avant le 24 mars. Ce prix tend à soutenir les jeunes femmes scientifiques.

Ce prix vise à offrir un programme de formation au leadership, qui complète le parcours académique des Africaines doctorantes et post doctorante et leur permet d'être mieux armées pour mener leur carrière et briser facilement le plafond de verre.

Pour être éligible au programme, les candidates devront être forcément doctorante (2^e année au moins) ou avoir obtenu un doctorat dans les domaines scientifiques suivants : sciences de la vie et de l'environnement, sciences physiques, ingénierie, mathématiques, informatique et sciences de l'information. Autre chose, les postulantes devront également être originaires de l'un des 48 pays d'Afrique subsaharienne, travailler dans un laboratoire ou une institution de recherche d'un des pays de la région et être inscrite dans une université dans l'un des 49 pays de la région (y compris l'Afrique du Sud). Notons que toute les candidatures ne devront se faire qu'en ligne à l'adresse suivante : <https://www.forwomeninscience.com/challenge/show/66>.

A l'issue de cette formation, une cérémonie de remise des prix sera organisée dans une capitale africaine (date et lieu à définir) en présence d'un public venu de tout le continent africain. Y seront conviés les représentants des pouvoirs publics, l'Unesco, les scientifiques, les femmes d'influence, les universitaires, les intellectuels, les leaders d'opinion ainsi que l'organisation promouvant l'égalité des sexes.

Chris Louzany

Photographie

Alain Ngann partagera son expérience aux professionnels congolais

Dans le cadre de la deuxième édition de la Semaine de la mode qui pointe à l'horizon, l'Institut français du Congo (IFC), organisateur de l'événement, initie un workshop en photographie de mode, du 3 au 4 avril, au profit des professionnels congolais.

Pour s'inscrire, les photographes intéressés peuvent envoyer leur book à l'adresse : contact.prog@ifcongo.com. La participation étant gratuite, cet atelier de discussion, de découverte, de partage et de dépassement de soi est une belle opportunité pour les artistes locaux d'apprendre du photographe camerounais, Alain Ngann Yonn, qui se positionne comme l'un des meilleurs dans son pays mais aussi sur la scène africaine et au-delà.

Né le 6 janvier 1975 à Douala, le photographe camerounais fait une partie de sa scolarité dans sa ville natale avant de s'envoler vers la France où il termine son cycle secondaire et fait des études d'architecture. Sa rencontre avec la photographie remonte à 2006. Comme le dit le dicton, « c'est en s'y frottant qu'on s'y pique », Alain développe un grand penchant pour le septième art et se focalise dans le secteur de la publicité. Très vite, il est repéré par Marème Malong, entrepreneure sénégalaise et fondatrice de la galerie « MAM », et ce sera le début d'une belle aventure promue à une carrière inspirante.

Depuis plus de dix ans, Alain Ngann évolue en tant que professionnel et il est assez sollicité dans le domaine de la publicité au Cameroun. Directeur général d'une agence conseil en communication et publicité, il a accompagné les plus grandes marques et agences dans de nombreuses campagnes publicitaires. Aujourd'hui, il est également compté parmi les photographes de référence en Afrique dans le domaine de la mode et en matière de portrait. Il a, entre autres, signé plusieurs « Unes » de magazines internationaux comme Brune, Diva ou encore South Africa.

En terme d'exposition, Alain Ngann a déjà participé à des expositions virtuelles et physiques dans différents pays dont la France et le Nigeria. Dans son pays, il compte, à son actif, trois expositions solo, à savoir « UN-différence » en 2018, à la Galerie MAM et « We are we » ou « Nous sommes nous » en 2019 et tout récemment, en ce mois de mars, « Racines » à l'Institut français de Douala.

Notons que la deuxième édition de la Semaine de la mode se déroulera du 4 au 8 avril à l'IFC de Brazzaville sur le thème « Afro pop ». L'événement est ouvert à tous et vibrera au rythme d'un marché de la mode, des conférences et sorties de collections.

Merveille Jessica Atipo



« Le Congo au féminin »

La deuxième édition du salon prévue ce 25 mars

Après une édition expérimentale l'an dernier, le salon de la femme « Le Congo au féminin » revient cette année à Brazzaville sur le thème « Renaissance ».

Organisée par le cabinet Emy & Co que dirige Emilia Mambissa Mokengo, l'initiative « Le Congo au Féminin » a pour objectif de valoriser le parcours des femmes, leur expertise et leur apport au sein de la société. « Derrière chaque accomplissement se cachent des challenges et des épreuves surmontées par des femmes résilientes. Ce salon leur offre donc l'opportunité de s'ouvrir au monde et de partager leur expérience afin d'accroître le rôle et l'influence de la femme dans la société, tout en (re)découvrant des modèles féminins en République du Congo », souligne le communiqué des organisateurs.

Ainsi, à travers le thème de cette année, le rendez-vous souhaite poursuivre dans son élan en gravissant un niveau supérieur. A ce propos, le cabinet Emy & Co affirme que la première édition du salon qui a eu lieu l'année dernière a rassemblé plus de 200 participants et a eu un impact positif poussant plusieurs femmes à lancer leurs activités ou à repenser leur vision. Dans sa programmation,



L'organisatrice et une paneliste lors de la première édition du salon « Le Congo au féminin »/DR

l'événement affiche une panoplie de conférences avec plus de dix intervenantes, parmi lesquelles Aline France Etokabeka, Cindy Gamassa, Bougelie Ampio, Flavie Lombo, Cornelia Massamba, Charlotte Kalala. Ces temps de partage et d'échanges se focaliseront sur le rôle et la place de la femme en société, le développement personnel, les obstacles à surmonter dans le monde professionnel, etc. Aussi, le rendez-vous prévoit des ateliers de formations axés sur le numérique et un espace d'exposition pour valoriser les talents féminins

d'ici et d'ailleurs.

Cette année, le Congo au féminin accueillera en guest Sarah Yakan, fondatrice de la marque « Femme d'influence » et Aissata Sidibe, directrice du média « Afrique femme ». Elles partageront respectivement leur expérience sur comment développer son leadership ainsi que sur le parcours inspirant d'une femme.

Notons que le cabinet Emy & Co est une société spécialisée depuis 2021 dans le consulting en communication et marketing, la formation et l'événementiel en Afrique.

Merveille Jessica Atipo

Théâtre éducatif

Des élèves sensibilisent aux divertissements sains

Deux pièces de théâtres ont été interprétées le 11 mars à Brazzaville, respectivement par des élèves des écoles Marie de Magdala et Emmanuel petit du quartier Nkombo, dans le sixième arrondissement, Talangaï. Ces interprétations ont eu lieu dans le cadre de la première édition de But'art, une activité culturelle qui entend redonner au théâtre congolais ses lettres de noblesse.

Dans la première pièce de théâtre, Laurette Elvera Okomo est l'actrice principale. L'intrigue a consisté à démontrer que le manque de distraction saine pourrait entraîner les jeunes, même les mineurs, à faire des choix stupides, insensés voir dangereux.

« A cause du manque de loisirs de qualité, les jeunes de la pièce ont fréquenté des boîtes de nuit. Les jeunes garçons ont pris des drogues, de l'alcool et ont pratiqué de tas d'activités déloyales. Les jeunes filles ont été victimes de viol au point de contracter des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non désirées. A travers cette distraction, nous avons voulu transmettre un message : les enfants ont besoin non seulement de surveillance mais aussi d'activités saines comme le théâtre », a expliqué la promotrice de l'école privée Marie de Magdala, Princia Ngatse Otto.

La seconde pièce, quant à elle, a mis en valeur, d'un côté, les mauvais traitements subis par les élèves moins brillants dans les écoles et, de l'autre, les efforts que pourront fournir les parents en vue d'essayer d'aider de tels enfants à remonter la pente, a indiqué Amor Bénicia Abialabaré, l'une des actrices principales de la pièce. Dans cette pièce, une jeune écolière qui était la risée tant de ses collègues que de ses professeurs a fini par être encadrée par sa mère, une veuve. Au prix de plusieurs efforts, la jeune dame a terminé ses études en qualité de major de sa promotion. En plus, elle est devenue une éminente chirurgienne, capable de traiter les cas les plus complexes.

« Dans cette fiction, nous avons voulu montrer aux parents qui ont des enfants moins brillants à l'école de ne pas les considérer comme des causes perdues. Avec un peu de patience, plus de travail et d'assistance, ces enfants peuvent finir par s'accrocher et devenir meilleurs. Chers jeunes, ne désespérez pas, seul le travail vous permettra de réussir vos études et votre vie professionnelle », a lancé Grâce Sandrine Pouna, l'actrice ayant joué le rôle de la maman dans la pièce de théâtre.

Chris Louzany

Petites escapades dans Brazzaville

Balades amoureuses au Centre-ville

Avoir une chérie, un amoureux, c'est merveilleux. La vie paraît si belle et légère qu'on a tendance à tout oublier, à tout envoyer balader et à se balader sans regarder le temps passer. Si Brazzaville n'est pas abonnée aux clubs des villes de l'amour, elle présente pourtant certains attraits, des balades romantiques à découvrir à deux, main dans la main...

Il s'entend dire que les Congolais ne sont pas démonstratifs, que les gestes d'amour leur pèsent et ne s'arrêtent qu'entre quatre murs. Pourtant, on observe une nouvelle génération un peu plus libre dans ses mouvements, sans doute aux mœurs libérées par la télévision, par l'occidentalisation.

Il n'est pas de l'ordre du mirage d'observer homme et femme main dans la main et des baisers se promener sous le regard de personnes étrangères. Aimer, ce n'est pas que de le ressentir, c'est aussi de savoir le montrer, l'offrir avec générosité, le démontrer.

Le musicien Koffi Olomidé a dit : « *L'amour n'existe pas, il n'existe que les preuves d'amour* ». Aux cinq langages de l'amour, les moments de qualité répondent présents. Alors, enfiler des baskets et une tenue confortable et emmenez votre bien-aimée découvrir les rues cachées de Brazzaville.

Quand il s'agit d'amour, à Brazzaville, on ne sort pas au hasard. Entre les poubelles qui débordent, les eaux usées balancées elles aussi au hasard, sans parler des caniveaux-poubelles, il faut quand-même s'accorder le temps de la réflexion et de décider avec entendement.

En dehors des week-ends où on peut sortir de la ville manger un



petit « liboké » en plongeant les deux pieds dans de l'eau ruisselante des espaces naturels du Nord de la ville, du Djoué ou des Cataractes ; en pleine semaine, il faille plutôt choisir le Centre-ville pour être plus tranquille et profiter d'un spectacle de vert qui fait mériter à la capitale son surnom.

Au Centre-ville, une recommandation qui prime sur toutes les autres : l'avenue de l'amitié. Petit sourire. Il n'y a pas d'amour sans amitié en

arrière-plan. En tous cas, c'est très risqué. Embarquez alors votre amie dans un taxi ou abandonnez votre voiture au carrefour du Centre hospitalier et universitaire de Brazzaville et abordez à pieds la « rue des amoureux », avenue de l'amitié ; l'avenue des hôtels et des restaurants ; un quartier chic, réservé, calme et paisible qui offre une telle douceur de vivre que vous en sortirez vivifié, rechargé.

L'avenue s'aborde aisément, gou-

dronnée et bétonnée pour l'allée piétonne. Les arbres de grande hauteur la bordent et offrent un parapluie naturel en haute journée, tableau très égayant pour les yeux et pour le cœur.

L'avenue courbe à faible degré sur plusieurs longueurs, donne l'impression de s'en aller découvrir quelque chose, encore et toujours. Et des surprises il y en a : l'entrée de l'Olympic palace, cadre qui enchante depuis l'entrée et vous invite

à entrer mais pardon, vous devez juste continuer votre balade. Restaurant indien sur la droite, ça doit être très épicé, il faudra aller s'en faire une idée. « L'assiette », avec un « A » en tour Eiffel, coup d'œil au designer. C'est un restaurant chic, avec une terrasse à la décoration végétale, épurée et franchement trop fraîche, trop « kiffante ». Il faudra aller déguster la cuisine du chef.

Puis, la balade se prolonge lentement vers l'hôtel Léon et monsieur choisira du reste de la destination. Pourquoi pas vers la Mandarine et là, vous ne raterez pas cet hôtel magnifique qui pointe dans le ciel et tutoie l'ancienne piscine municipale de Brazzaville.

En soirée, l'avenue de l'amitié, ce sont des senteurs qui s'échappent des cuisines des restaurateurs et nous tiennent en appétit. Une invite purement sensorielle. La double-rangée des arbres envoie de l'oxygène en brise légère sur la peau et que c'est vrai qu'avec la moiteur de Brazzaville, c'est un moment purement existentiel et très « kiffant ». Les lumières des hôtels perchées dans la pénombre de la nuit forment un spectacle des plus romantiques qui soient à vivre à Brazzaville. Allez donc vous balader à deux sur l'avenue de l'amitié, vous nous en direz des nouvelles !

Princilia Pérès

Les immortelles chansons d'Afrique

« Moussoloki » de Ekambi Brillant

Ekambi Brillant a brillé au firmament de la galaxie musicale africaine avec des titres foudroyants. Décédé il y a de cela trois mois, il laisse à ses mélomanes sa chanson « Moussoloki » comme testament musical.



Ekambi Brillant/DR

Extraite de l'album « Great Bonam », paru en France sous les auspices du label « Jengou Records », avec comme référence JMA 17695, la chanson « Moussoloki » s'éloigne du makossa pour emprunter un autre genre musical proche de la soul.

Enregistré au studio Loulou Gasté en format 33 tours par l'ingénieur Patrick Maumi, ce disque compte sept titres dont quatre sur la face A, à savoir « D'accord », « Alléluia Lakissan », « Bonam », « La vie » ; et trois sur la

face B, « Loko », « Moussoloki », « Manjanja Funk Funk ». « Moussoloki » peut se traduire par « Solitude ». Dans cette belle œuvre musicale, l'auteur exprime le vide après la mort d'un proche. Du souvenir de sa présence à la réalité de son absence. Ekambi nous exhorte, en outre, à vivre notre vie sur terre humblement sans chercher à s'accaparer des biens de ce monde.

La chanson débute par une section instrumentale dominée par la guitare basse de H. Touré. Cette guitare est omniprésente le long de cette mélodie mélanco-

lique. À côté de cet instrument, il y a la batterie de Donald Wesley alias Ebony, le piano de Thompson et la guitare de F. Coréa qui tissent le canevas rythmique de ce morceau. Le solo vocal est effectué par Ekambi Brillant qui est soutenu par un chœur constitué d'Ange Botche, D'Esso Essomba et de Manou Bale. Cet album a également connu la participation de Patrick Lam à la guitare électrique, H. Sam au clavier, Bellinga de Ben et Féfé Priso aux saxophones, Roger's Kom au trombone, à la trompette et au chant, Jerry Manga à la trompette et au chant. Ekambi Brillant à la guitare acoustique et à l'arrangement. « Moussoloki », rappelons-le, a été repris par la chanteuse camerounaise Annie Anzouer. Né le 18 juin 1948 à Dibombari, proche de Douala, au Cameroun, Louis Brillant Ekambi, décédé le 12 décembre 2022 à Douala, a été inhumé le 23 février dernier. C'est grâce à Zane Daniel, son professeur de musique au lycée Général-Leclerc, qu'il apprendra à jouer de la guitare. Ayant pris goût à la musique, il met fin à ses études et intègre l'orchestre « Les crak's » en qualité de guitariste. Ekambi Louis Brillant a connu un parcours très élogieux. De lui on retiendra son premier titre « Jongélé la Ndolo » qui l'a hissé au sommet de la notoriété. Son album « Africa Oumba », paru en 1975 sous l'étiquette « Fiesta » référencé 360.054, a atteint un record d'environ quatre millions de ventes et a été scellé disque de diamant grâce à la chanson « Elongui » qui parle d'un sauveur prophète venu d'en haut. Ce titre a connu par la suite de nombreuses interprétations.

Frédéric Mafina

Interview

Moussounda Pouni: « Les arts m'ont permis de sortir de ma coquille, de ma réserve... »

Cédric Hourra Moussounda Pouni, la vingtaine atteinte, a plusieurs cordes à son arc (comédienne, actrice, slameuse, chanteuse, dessinatrice, comédienne). La voix posée, le sourire aux lèvres, elle parle de son amour pour l'art mais aussi de sa résilience et de sa résistance, des éléments qui lui permettent aujourd'hui de vivre pleinement de sa passion. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Cédric, depuis quand êtes-vous dans le milieu artistique ?

Cédric Hourra Moussounda Pouni (C.H.M.P.) : Depuis mon enfance, je nage dans l'univers de l'art entre dessin, danse traditionnelle et plus tard le théâtre, le slam, le cinéma... Le seul frein dans mon épanouissement dans était l'opinion de mes parents. A tort ou à raison, j'avais l'interdiction formelle d'en faire. Vous savez les parents, toujours la même rengaine. « Qu'est-ce que l'art va t'apporter ? Ce n'est pas un métier », me répétaient-ils.

L.D.B.C. : Comment aviez-vous su que vous vouliez évoluer dans le monde des arts ?

C.H.M.P. : C'est lors d'un challenge scolaire. J'étais en classe de terminale, c'était la première fois que je montais sur une scène en tant que comédienne et chanteuse avec autant de monde dans la salle. Je ne pourrai peut-être jamais expliquer avec des termes clairs ce que j'avais ressenti, tout ce que je sais est que je voulais en faire mon métier.

L.D.B.C. : Que représente la scène pour vous ?

C.H.M.P. : C'est l'endroit où je me sens le mieux en tant qu'actrice, comédienne ou musicienne. J'aime la scène, c'est mon petit refuge où je peux me permettre

toutes mes folies. Sur scène, il n'y a ni contraintes ni exercices fastidieux, c'est un pur moment de magie, un bonheur que je partage volontiers avec mes collègues.

L.D.B.C. : La scène a donc été pour vous une sorte de thérapie après les interminables restrictions de vos parents à faire de l'art ?

C.H.M.P. : Carrément ! Ces interdictions m'ont longtemps frustrée et stressée, je ne comprenais pas pourquoi mes parents étaient aussi sévères avec moi. Si quelques-uns restent encore campés sur leur position, je n'en tiens plus compte, car ce que me procure la scène est plus important que tout. A présent, je suis vaccinée, je trace ma route mais cela n'a pas été facile, il y a eu des avertissements, des intimidations parfois, mais j'ai tenu bon et ma résistance a payé et je crois sincèrement que c'est la plus belle décision que j'ai prise pour ma vie.

L.D.B.C. : Vous êtes aussi slameuse, pouvez-vous nous en parler ?

C.H.M.P. : Je suis arrivée au slam pour déclamer mes textes. J'avais dans ma besace des textes que je voulais mettre à la portée du public et le slam m'a permis d'extérioriser ce que je noircissais dans mes cahiers. Slameuse, comédienne, actrice, musicienne, je rentre facilement dans la peau



Cédric Hourra Moussounda Pouni (au centre) lors d'une représentation théâtrale/DR

de ces différentes personnes et cela sans contraintes, ce sont des canaux que j'utilise pour m'exprimer librement, passionnément et follement.

L.D.B.C. : Donc le monde de l'art vous a permis de libérer la parole ?

C.H.M.P. : Totalement ! Avant, quand je prenais la parole devant le public, j'étais tétanisée, aujourd'hui c'est devenu un moment de bonheur. C'est cela la magie des planches, faire que la Hourra de la scène n'a rien à avoir avec celle de la vraie Hourra. Ce qui est sûr, les arts m'ont permis de sortir de ma coquille, de ma ré-

serve et de m'ouvrir un peu plus aux autres.

L.D.B.C. : Dans quelle discipline vos formateurs vous placeront ?

C.H.M.P. : Beaucoup m'encouragent plutôt à ne pas me limiter à une discipline tant que j'ai les aptitudes. Nous sommes parfois à l'origine de nos propres blocages. Lorsque j'étais à l'université, j'avais quelques difficultés financières, j'ai donc commencé à raccommo-der les chaussures des étudiants car dans mon passé, j'avais appris la cordonnerie. En recommandant les chaussures (j'ai été humiliée, subi les

railleries) j'avais de quoi me déplacer, payer mes fascicules sans avoir à me prostituer. Ce qui fait que j'avais toujours dans mon sac mon fil, la colle, l'aiguille et ma boîte d'allumettes. Mais j'ai aussi fait la menuiserie et le tricot...

L.D.B.C. : Mais qu'est-ce que Hourra ne sait pas faire ?

C.H.M.P. : Eclat de rire. Je ne sais pas faire beaucoup de choses, même ce que je sais faire, je ne le fais pas aussi bien que les professionnels. L'essentiel pour moi est d'avoir la base et de me perfectionner au fil des ans.

Propos recueillis par Berna Marty

Voir ou revoir

« The wandering earth 2 » de Frant Gwo

Après le succès de « The wandering earth » en 2019, le réalisateur Frant Gwo a tenu le pari de la sortie de la suite du film chinois en ce début 2023.



« The wandering earth 2 » fait suite à la première partie du film science-fiction qui est en réalité une adaptation du livre « Terre errante » de l'écrivain Liu Cixin, également co-producteur du film. Depuis sa sortie en fin janvier dernier, le film est bien accueilli par les critiques et a droit à une importante distribution à travers le monde.

L'histoire ici est que pour échapper à une catastrophe solaire, l'humanité a construit des milliers de réacteurs géants afin de faire déplacer la Terre vers la galaxie d'Alpha Centaure. Cependant, au moment où la planète s'approche de Jupiter, un accident a lieu et la Terre risque de rentrer en contact avec Jupiter. Comme la première partie, la suite du film emmène le public dans un voyage tout aussi stimulant. Il s'ouvre en narrant d'abord les événements qui ont mené au départ de la planète Terre et les différentes crises auxquelles l'humanité a fait face. Ce, avant de mettre en scène le combat des humains pour contrer la catastrophe.

Tourné à Qingdao, « The wandering earth 2 » accorde plus d'attention aux émotions des personnages ainsi qu'à la qualité des effets visuels. On se surprend à admirer le futur qui est dépeint dans le film, à s'attacher aux nombreux personnages qui ont chacun leur propre corde narrative et à s'investir dans les scènes d'action, de tension mais aussi de plaisanterie. Le film aborde aussi des thèmes assez éducatifs et d'actualité comme l'intelligence artificielle, le deuil, le non respect-écologique et le futur de la planète.

Contrairement à son prédécesseur qui dure deux heures, « The wandering earth 2 » dure un peu plus longtemps, environ trois heures, avec deux grands éléments déclencheurs qui auraient pu être raccourcis ou présentés en deux films. Mais, cela n'alterne en rien la qualité du film qui se veut un bon divertissement. Son casting affiche, entre autres, Andy Lau, Jing Wu, Zina Blahusova, etc.

Merveille Jessica Atipo

Alignement

Le concept de la file d'attente au Congo

La théorie de la file d'attente au Congo est un concept anarchique. Pour être le premier servi, on ne connaît ni Dieu ni maître. Chacun livre bataille et nul ne s'étonne de voir un monde impoli défilé devant soi.

C'est un cas maintes et maintes fois observé au Congo. Là où l'on doit attendre et faire la queue, le combat commence et il n'est jamais gagné d'avance. Pour ne rien arranger, la file d'attente n'a parfois rien d'une ligne droite imaginaire socialement convenue et prend le plus souvent l'allure d'une masse difforme d'individus plus ou moins pressés, plus ou moins patients. Quand bien même on aimerait avoir un profond respect de l'ordre d'arrivée, on ne peut, d'ailleurs, que s'interroger de savoir par quel bout peut-on bien prendre la queue dans cette mêlée où chacun joue des coudes pour être le pre-

mier servi. Dans ce désordre inconfort et souvent bruyant, il en ressort le sentiment de perdre inutilement son temps derrière les sauteurs de file. Soyons justes et rappelons qu'une file d'attente ordonnée relève aussi de la responsabilité d'une entreprise, d'un commerçant ou d'un artisan, voire d'une administration, et qu'elle est sans doute la première étape d'une qualité de service en faveur du client. Bref, de cela tout le monde s'en fiche.

Si on sera agacé de voir un monde impoli en quelque sorte nous « voler » notre tour, il n'en reste pas moins que la psychologie de l'attente est à géométrie va-



riable. L'attente en solitaire semblera plus longue que si l'on est deux à devoir patienter, elle semblera également plus longue si elle est expliquée plutôt que compréhensible, si sa durée est incertaine plutôt que connue, si elle semble injuste plutôt qu'équitable. Par chance, il arrive parfois qu'un client

soucieux de l'ordre endosse courageusement le rôle du policier, rappelant les règles élémentaires d'une éducation bien faite pour pointer du doigt le « Chacun son tour » devant les regards des sauteurs de file contrariés d'être ainsi mis à l'index. Car, c'est un rôle inversé : notre pseudo policier, ayant pris

haut la parole pour remettre les sauteurs de file à la juste place qui est la leur, aura bousculé effrontément ce qui semblait être la normalité du combat. Et les sauteurs de file, pas contents, de faire la tête et devoir faire la queue. Vrai que police et anarchie ne font jamais bon ménage.

Philippe Édouard

Cinéma

Des projections de films dans le quartier 23 de Bacongo

Le quartier 23 du 2^e arrondissement de Brazzaville a eu l'initiative grâce au Comité de gestion et de développement communautaire (CGDC) soutenu financièrement par le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) respectivement une fois le mois et une fois la semaine par activité.

« C'est un développement initié par le Pnud, et les textes d'application sont sortis en 2013. Depuis cette année-là aucune création ni extension de ces comités n'a été mise en place. Mais, depuis quelques jours, il y a un coup d'accélérateur », a indiqué Jean-Jacques Ndalla, secrétaire général du quartier 23. Car, poursuit-il, il y a des fonds qui sont alloués à ces comités pour des besoins de développement dans les quartiers. A cet effet, ce quartier bénéficie de plusieurs types de projets pour mieux faire véhiculer la langue française à travers la lecture au sein de la population.

Cinq écoles publiques et privées, à savoir l'école Trois Francs et Théophile-Mbamba et La Nouvelle idée, l'Institut Saint-Béni et Fulbert-Youlou.

« Nous aimerions bien faire la promotion du livre auprès des élèves fréquentant ces écoles. C'est la deuxième fois que la bibliothèque descend pour faire découvrir la diversité culturelle aux habitants du quartier et à ceux qui viennent de loin pour avoir eu vent de notre entreprise », a affirmé le secrétariat général du quartier 23. A ces occasions, les organisateurs projettent des films de jeunesse pour mettre les enfants à l'abri des images violentes. Saturnin Samba, alias Grand Bibi, est le promoteur de l'espace culturel Tabawa dans ce quartier. « Nous sommes déterminés à faire vivre le quartier une fois par mois à travers le cinéma et une fois par semaine par une activité à la Bibliothèque avec l'appui de l'Institut français du Congo (IFC) avec qui nous avons un partenariat qui vise à éradiquer l'oisiveté », a-t-il dit. Et de poursuivre qu'ils ont des activités sportives avec le patinage des enfants sur la corniche sud de Brazzaville. Notons que pour mieux asseoir ce programme, il est prévu la construction d'un CEG d'essais demandé par la présidence de la République. « Parce qu'il se passe beaucoup d'événements dans nos quartiers pour lesquels cette haute institution du pays n'est pas informée, nous allons servir de relais entre la mairie de Bacongo et la présidence de la République ».

Achille Tchikabaka

Paie des fonctionnaires

Les raisons de la ruée vers les banques

Au Congo, entre le 25 et le 30 de chaque mois, les fonctionnaires des secteurs publics et privés ont l'habitude de percevoir leurs revenus mensuels. Pendant cette période, les guichets automatiques à billets, couramment appelés Gab, sont pris d'assaut par les salariés. Pourquoi ce phénomène est-il récurrent ? Est-il possible de le corriger ?

Il ressort d'une enquête que nous avons menée que les fonctionnaires congolais se pressent devant les établissements financiers dans lesquels leurs salaires mensuels sont domiciliés parce qu'ils en dépendent essentiellement.

« Je ne vis que de mon salaire. Je n'ai pas d'autres unités de production. Et ce fameux salaire est tellement insuffisant que lorsqu'on tend vers la fin du mois, ma bourse est presque vide. C'est ce qui justifie le fait que j'attende toujours avec impatience le paiement du prochain salaire. Dès que je suis au courant du virement, je suis parmi les premières personnes à se rendre en banque. Et je suis disposé à y rester le plus longtemps possible. Je n'ai pas le choix. C'est plus fort que moi, c'est plus qu'une addiction. Je préférerais ne pas mener une telle vie. J'aimerais tout donner pour sortir de ce cercle vicieux », a indiqué Blood Massala, une fonctionnaire et mère de cinq enfants.

Une autre raison justifiant cette ruée est le fait que plusieurs d'entre eux vivent au-delà de leurs revenus, en d'autres termes, leurs charges sont plus élevées que leur pouvoir d'achat. « Mon salaire n'équivaut qu'au double du SMIC congolais. Mais imaginez-vous que je loue une maison de près de 50 000 F CFA, sans compter l'eau et l'électricité. Outre cela, je dois assurer les frais scolaires et sanitaires des membres de ma famille. Je vis au-delà de mes moyens. La conséquence est que pour boucler les fins de mois, je dois tout le temps prendre des découverts. Je ne vis



Des fonctionnaires lors de la paie

que de dettes. Alors comment ne voulez-vous pas que je sois le premier au Gab de ma banque après le virement des salaires ? », interroge Pierre Mounouata, fonctionnaire depuis peu.

Par ailleurs, certains fonctionnaires échappent à la règle. Ils essaient de fructifier leurs revenus en mettant en place des unités de production. « De nos jours, compter uniquement sur le salaire relève de l'exploit. Sincèrement, je respecte ceux qui réussissent à se contenter uniquement de leur salaire de fonctionnaires. Conscient d'avoir trop de charges, j'ai pensé mettre en place une boutique d'alimentation. Les dividendes qu'elle génère me permettent non seulement de compléter mon revenu, mais aussi et surtout de payer mes factures », a dit Jean Marc Massiala.

D'autres fonctionnaires, quant à eux,

pour échapper à ce cercle vicieux, ont préféré se lancer dans l'apprentissage des métiers. Certains apprennent des métiers comme la couture, la coiffure ou la restauration. L'une d'entre elles, Adélaïde Youmas a affirmé que l'ouverture de son atelier de coiffure lui permet de ne pas paniquer à la veille des salaires. « J'ai deux employeurs, l'Etat et moi-même. Je ne me plains pas. J'assume mes responsabilités pécuniaires grâce à mon atelier. C'est une bénédiction, de mon point de vue. Ne dit-on pas qu'il n'y a pas de sots métiers, mais qu'il n'y a que de sottes gens ? J'ai donné raison à nos aïeux qui ont dit qu'il ne faudrait pas seulement compter sur le salaire, mais plutôt, penser aussi à mettre en place des unités de production », a-t-elle dit.

Chris Louzany

Femmes carriéristes

Engagement à haut risque ?

L'histoire ne peut s'écrire sans les femmes et l'avenir ne sera sans doute pas fécondé sans elles. Pourtant, devant les tribunes et sous les projecteurs, elles manquent souvent à l'appel. Pour cause, les hommes ne leur cèdent pas la place ou à contrario, elles ne la prennent pas. Une forme de peur les retient, justifiée ou non, il faille en discuter. Femme carriériste, engagement à haut risque ?

Dans un monde de huit milliards d'âmes, dont la moitié va aux femmes, elles sont plus souvent le troupeau qui suit que l'aide qui contribue à en changer la face. Bien que nombreuses sont les figures féminines qui sont entrées dans l'histoire et continuent de lui donner un coup de crayon, la balance du genre demeure encore très déséquilibrée dans les domaines vitaux de la vie des Hommes. La majorité des nations de la Terre (continent, race et appartenance religieuse confondu) a attribué à la femme le second rôle, bien entendu son rôle principal est celui d'intendante de maison et de nourrice des enfants. « Femme au foyer » est alors un honneur plein, auquel elle prétend volontairement, par vocation naturelle ou par contrainte sociale.

A une époque où grâce à la lutte pour les droits des femmes elles sont vivement encouragées à exercer une profession et accèdent plus aisément à l'emploi, il n'en demeure pas moins que le travail de la femme, notamment son salaire, est souvent présenté comme une occasion de parfaire son image, de se faire plaisir qu'une réelle occasion

de marquer le coup, d'atteindre des objectifs élevés, de marquer l'histoire.

Les postes de responsabilité, les sièges de décision sont ainsi souvent occupés par les hommes qui ne sont pas tout sourire à la présence des femmes dans leurs équipes ; surtout dans des métiers jugés « d'hommes ».

On attend ainsi plus les femmes dans les métiers de l'image et ceux qui ont trait à des valeurs de maternité que ceux jugés « de tête » ou même d'endurance physique et mentale.

Une progression a pourtant été observée ces dernières décennies un peu partout dans le monde, témoignant d'une croissance du nombre et des effectifs des femmes présidentes de la République, ministres et diplomates, de femmes scientifiques et techniciennes, militaires et paramilitaires, ingénieures et ouvrières, athlètes, sportives et même modèles et idoles d'une certaine jeunesse, genre confondu.

Oui, une progression nette a été observée mais que d'obstacles franchis pour atteindre la lumière et surtout que de saisons de vie difficiles ! Sur le chemin de la réussite profes-

sionnelle, il y aura inmanquablement une hiérarchie masculine de qui il faut gagner la confiance, face à qui il faut imposer le respect par le travail, la compétence, une hiérarchie parfois abusive qui prend les femmes en milieu professionnel comme des « Marie, couche-toi là », des en cas pour satisfaire des besoins sexuels, qui sont plus de l'ordre de l'envie et du harcèlement que du vrai consentement.

Les femmes qui forcent le respect de leurs chefs par leur travail, leur talent ou leur engagement n'accèdent pourtant que difficilement aux postes de décision car le leadership féminin passe souvent pour une épreuve pour ces hommes qui, de par leur nature, ont un ego très présent. Des hommes qui depuis la maison de leurs parents mais aussi dans leur foyer et par leurs épouses sont traités comme des chefs. Avoir une femme au-dessus de soi au travail passe ainsi consciemment ou non pour une faiblesse, intolérable ou à peine tolérée.

Aucune erreur, aucune faiblesse, ne sera alors excusée à un leader féminin. Diriger devient alors une épreuve de tact ou à contrario un bras



1-Francine Ntoumi, scientifique congolaise spécialiste du paludisme, 2-Angelique Kidjo, chanteuse béninoise, 3-Fatma Samba Diouf Samoura, coordinatrice humanitaire de l'ONU au Nigeria et secrétaire générale de la Fifa, 4-Samia Suluhu Hassan, présidente de la République unie de Tanzanie/DR

de fer mental et émotionnel duquel la femme ne sort vainqueur que par l'effacement, la douceur et ce petit quelque

chose de maternel qui passe un peu mieux pour ces messieurs.

Princilia Pérès

Les souvenirs de la musique congolaise

Implosion de l'orchestre Bantous de la capitale (Suite et fin)

Le 6 novembre 1972 marque la date de l'implosion des Bantous de la capitale « Ba kolo mboka », à l'issue d'une réunion ponctuée par des débats houleux, tenue à la cabane Bantous (siège de l'orchestre). Le groupe s'éclate en trois : Bantous, Nzoïs et le Peuple. La nouvelle tombe comme un couperet et crée la tristesse ainsi que la consternation parmi les fans et sympathisants.

Suite à l'implosion de l'orchestre, l'on assiste non seulement à une scission parmi les fans et sympathisants en trois groupes mais aussi au sein de la crème mondaine brazzavilloise. Une tendance continue de soutenir les Bantous et les deux autres jettent leur dévolu sur les Nzoïs ou l'orchestre le Peuple. Par contre, une frange des musiciens composée des instrumentistes solidaires à Nino Malapet et Essous, entre autres, Gerry Gérard, Samba Mascott, Alphonse Ntaloulou (guitaristes) Arthur Nona (saxophoniste) continuent de naviguer dans le bateau Bantous de la capitale.

La nature ayant horreur du vide, une vague de jeunes chanteurs va arriver, en l'occurrence Roger Pikou, Brazz Antonio, Simon Mangouani, Pambou Tchikaya Tchiko, Lambert Kabako. Au fil des mois, une rivalité s'installe, la guerre fait rage entre les trois têtes de l'hydre Ban-

tous.

Sur le marché de disque, des titres phares tels que « Ame Louisie » de Théo Bitsikou, « Owelelaki mingui » de Mpassi Mermans produits par l'orchestre Nzoïs avec le soutien de Louambo Makiadi Franco (qui fut président d'honneur des Nzoïs), « Kouka-ba dia nseke » de Célestin Kouka, « Alléluia » de Pamelou, « Vie privée », « Kamwiya », « Lettre ouverte » de Kosmos connaissent un succès fulgurant dont les médias firent un large écho.

Sous la férule de Nino Malapet et Essous, les Bantous résistent. Pour contrer l'offensive des partants, les Bantous mettent sur le marché quelques titres parmi lesquels « Isabelle mwuana Kin » de Pambou Tchico, « Bongo » d'Essous... Sans oublier la brillante interprétation « d'El Manicero » par le virtuose de la salsa, José Missamou.

Ironie du sort, quelques semaines après l'écla-

tement des Bantous, le président Omar Bongo arrive à Brazzaville pour une mission officielle et exige pour l'animation du banquet en son honneur la présence de cet orchestre. Pour plaire à son hôte, le président Marien Ngouabi réunifie les protagonistes, le temps d'une soirée et d'un concert. Quelques temps plus tard, le président Senghor du Sénégal, en visite dans la capitale congolaise, exigera à son tour la présence de cet orchestre au banquet officiel. Malgré ces deux retrouvailles circonstancielles, aucune piste de réconciliation ne fut envisagée ni par les protagonistes ni par les pouvoirs publics en vue de la réunification de l'orchestre. Par contre, une rivalité entre les Bantous et les dissidents Nzoïs-le Peuple connaîtra une ampleur pendant plus d'une décennie et fut alimentée par des chansons dites « Mbuakela » (adresse indirecte

Auguste-Ken Kenkela

Etat de la planète

Le Giec tire la sonnette d'alarme

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) a rendu public, le 20 mars, son sixième rapport sur les bouleversements que subit la planète à cause du changement climatique. Pour ces experts, il ne fait aucun doute que ce sont les activités humaines, notamment industrielles, avec les émissions de gaz à effet de serre, qui sont les causes principales du changement climatique qui ne cesse d'augmenter au fil des années.

La synthèse du sixième rapport constitue le plus complet des états des lieux sur le fonctionnement physique de la planète, les altérations produites par l'activité humaine et les impacts qui affectent en retour ces activités mais aussi les milieux naturels. Ces huit dernières années, les scientifiques ont délivré les rapports des trois groupes de travail sur la connaissance du climat, l'adaptation au changement climatique et l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre (2022). S'y ajoutent trois dossiers sectoriels remis à la demande des 195 Etats signataires de la Convention internationale sur le changement climatique : les changements à craindre quand la température atteindra 1,5°C (2018), l'impact sur les terres et l'agriculture (août 2019) et le rapport spécial sur les océans et la cryosphère (septembre 2019).

Pour la communauté scientifique, il ne fait plus de doute que les effets du changement climatique sont déjà ressentis par les humains. Entre 1850 et 2019, l'homme a rejeté dans l'atmosphère 2 400 milliards de tonnes de dioxyde de carbone (CO2) et autres

gaz à effet de serre. La température mondiale a augmenté en conséquence en moyenne de 1,1°C (1,59°C sur les continents et 0,88°C dans les océans). Pour la seule année 2019, l'humanité a émis 59 milliards de tonnes de CO2. C'est 12% de plus qu'en 2010 et 54% de plus qu'en 1990. La plus grosse part provient de la combustion des énergies fossiles (charbon, gaz, pétrole) devant les émissions de méthane (industrie, extraction minière, élevage). On n'a jamais émis autant de gaz à effet de serre qu'entre 2010 et 2019 et dans ce tableau ne figure qu'une seule relative bonne nouvelle. Le taux de croissance annuel lors de la dernière décennie s'établit à 1,3%. Il est plus faible qu'entre 2000 et 2009 (2,1%).

Les émissions de gaz à effet de serre doivent commencer à diminuer maintenant

C'est le premier message des scientifiques du Giec : les émissions doivent commencer à décroître fortement dès aujourd'hui pour éviter les scénarios catastrophes induits par une hausse des températures supérieures à

2°C. A la fin de la décennie, les émissions devront avoir diminué de 50% si l'on veut rester en dessous de 1,5°C, ce qui implique une sortie rapide du pétrole, du gaz et du charbon. Les impacts climatiques sont déjà ressentis par une large partie de l'humanité, une affirmation qui là aussi ne figurait pas dans le rapport de 2014. Les tempêtes plus puissantes et destructrices, les sécheresses prolongées, les fortes vagues de chaleur sont provoquées, selon le jargon du Giec, par le changement climatique.

Entre 3,3 et 3,6 milliards d'humains vivent ainsi dans des situations géographiques et sociales qui les rendent fortement vulnérables aux effets climatiques. Et ce sont en général ceux qui sont les moins responsables de la situation. 35% de la population vit dans des pays où chaque personne émet plus de 9 tonnes de CO2 et 41% dans des pays où ce ratio est de moins de trois tonnes. Le changement climatique a commencé à affecter la sécurité alimentaire et la disponibilité en eau douce. Le niveau des océans monte du fait de la fonte des glaciers et calottes des pôles, mena-

çant la population vivant près des littoraux. Les objectifs du développement durable que la communauté internationale a adoptés comme devant être remplis en 2030 sont aujourd'hui gravement compromis.

Les solutions comme le solaire commencent à être mises en œuvre

Le deuxième message du Giec, c'est que la réduction globale des émissions de gaz à effet de serre est possible. Toutes les solutions techniques sont disponibles et elles peuvent être mises en œuvre pour l'ensemble de la population mondiale, les plus pauvres compris puisque les ressources financières existent. Le rapport note ainsi que des solutions comme l'énergie solaire et éolienne, l'électrification des systèmes urbains, l'efficacité énergétique, les infrastructures vertes, la réhabilitation des forêts, de zones humides, de terres agricoles commencent à se concrétiser. Ainsi, entre 2010 et 2019, les coûts du photovoltaïque ont diminué de 85%, ceux de l'éolien de 55%, les batteries lithium-ion de 85%, ce qui a accéléré leur

déploiement. La puissance installée en solaire a ainsi été multipliée par dix lors de la dernière décennie.

Le troisième message, c'est qu'il faut donc combler rapidement le fossé actuel entre les promesses des Etats d'agir pour réduire les émissions dans le cadre de l'Accord de Paris et la réalité des efforts à entreprendre. En l'état actuel des « contributions déterminées au niveau national » que les Etats ont remis au secrétariat de la Convention sur le climat pour décrire l'ampleur de leur action, la hausse des températures devrait être comprise entre 2,7 et 3°C à la fin du siècle, soit près du double de l'objectif de 1,5°C. En finir avec l'utilisation des énergies fossiles implique des mutations profondes de l'économie mondiale et une modification des modes de vie individuels vers plus de sobriété qui effraie la plupart des responsables politiques en activité. Les scientifiques du Giec, eux, assument ce qu'ils appellent les « changements transformateurs », seuls aptes à contrer le changement climatique et ses effets.

Boris Karl Ebaka

Chronique

Une eau de qualité pour un développement durable

La Journée mondiale de l'eau a lieu chaque année le 22 mars afin d'attirer l'attention sur l'importance de cette denrée et de plaider pour sa gestion durable. Il s'agit d'agir pour lutter contre la crise mondiale de l'eau, en appui à l'objectif de développement durable 6 : eau et assainissement pour tous d'ici à 2030. Un nouveau rapport mondial sur la mise en valeur des ressources en eau est publié chaque année à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, afin de fournir aux décideurs des outils pour la formulation et la mise en œuvre de politiques durables en la matière.

La Journée mondiale de l'eau est une initiative née de la Conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement (Cnued) qui a eu lieu en 1992 à Rio de Janeiro, au Brésil, lors de l'établissement de l'Agenda 21 pour la Terre. L'Assemblée générale des Nations unies a adopté, le 22 décembre 1992, la résolution A/RES/47/193 qui déclare le 22 mars de chaque année « Journée mondiale de l'eau », à compter de l'année 1993, conformément aux recommandations de la Cnued. La première journée mondiale de l'eau a donc été célébrée en 1993. Cette journée est l'occasion pour les Etats de mettre en place les recommandations des Nations unies et des actions adaptées au contexte national de chaque pays. Si cette journée est louable, la question de l'eau ne retient pas encore suffisamment l'attention des institutions internationales, puisqu'elle n'est pas encore représentée par un organisme spécifique.

Pour renforcer l'action mondiale, l'Assemblée générale

a proclamé la décennie internationale d'action « L'eau, source de vie » (2005 – 2015) et l'actuelle décennie internationale d'action « L'eau et le développement durable » (2018 – 2028). Cette dernière met l'accent sur le développement durable et la gestion intégrée des ressources en eau à des fins sociales, économiques et environnementales et sur la mise en œuvre et la promotion des programmes et projets connexes.

La Journée mondiale de l'eau célèbre cette ressource et sensibilise à la situation des 2,2 milliards de personnes qui n'ont pas accès à l'eau salubre. Le développement économique et l'augmentation de la population mondiale signifient que l'agriculture et l'industrie ont de plus en plus besoin d'eau et que la production d'énergie gourmande en eau augmente pour répondre à la demande. En outre, le changement climatique rend les ressources en eau plus instables et contribue à la pollution.

La Journée mondiale de l'eau 2023 vise à accélérer le

changement pour résoudre la crise de l'eau et de l'assainissement. Le dysfonctionnement du cycle de l'eau compromet les progrès réalisés à l'égard de tous les grands problèmes mondiaux, qu'il s'agisse de la santé, de la faim, de l'égalité homme-femme, de l'accès à l'emploi, de l'éducation, de l'industrie, des catastrophes ou encore de la paix.

Le non-respect des droits fondamentaux d'accès à l'eau et à l'assainissement freine plusieurs milliards de personnes ainsi que d'innombrables écoles, commerces, centres de soins, fermes et usines.

Les gouvernements doivent travailler quatre fois plus vite pour atteindre l'objectif de développement durable 6 dans les délais, mais ils ne peuvent y parvenir seuls.

L'eau nous concerne tous, c'est pourquoi nous avons besoin de l'aide et de la responsabilité de chacun pour préserver cette ressource.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

Au moins cinq livres féministes à lire une fois dans sa vie

Le terme « féministe » est souvent mal compris et le mouvement lui-même est dénigré. Pourtant, le féminisme c'est une façon de penser qui peut nous aider à construire un monde plus équitable. A l'heure où les femmes du monde célèbrent leurs droits, d'autres ont pris le dessus en rédigeant des documents afin de revendiquer ces mêmes droits, ceux de l'égalité des sexes. De Simone de Beauvoir à Michelle Obama, voici quelques livres écrits par des femmes qui sont devenus des classiques.

« Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir, livre introductif au féminisme (1949). Écrit au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, ce roman a toujours été une résonance très actuelle et, c'est la première œuvre féministe de l'Histoire. Il s'agit d'un roman révolutionnaire, aussi bien féministe que philosophique. Il a, d'ailleurs, été une grande source d'inspiration pour les générations de femmes qui ont succédé à Simone de Beauvoir. Le roman couvre aussi bien l'inégalité entre les femmes et les hommes que la nécessité d'une émancipation de la femme. A coup sûr, nous avons déjà lu ou entendu des citations tirées de ce roman sans le savoir telles « *On ne naît pas femme, on le devient* ». Simone de Beauvoir était une visionnaire et la première auteure ayant osé écrire sur le féminisme.

« Beauté fatale » de Mona Chollet. Ce roman écrit en 2012 par Mona Chollet est très différent de celui présenté précédemment. Il traite de l'industrie de la mode et des diktats imposés par la société. L'auteure prend des exemples très concrets pour étayer ses propos comme la lingerie rembourrée ou encore les débats autour de la longueur des jupes. Le contenu de ce roman est intelligemment construit. Plus qu'un livre, c'est la réunion d'un ensemble de supports qui permettent de montrer que l'industrie de la mode est très liée à l'obsession de la minceur. Parmi les supports utilisés par l'auteure, il y a la presse féminine, les discours publicitaires, les blogs, les séries TV et les témoignages de mannequins. S'y trouvent

aussi des enquêtes sociologiques. L'auteure s'intéresse aussi aux corps des femmes dans le cadre de la lutte contre les violences faites aux femmes et les inégalités subies par elles. Tout comme « Le deuxième sexe » de Simone de Beauvoir, ce livre est toujours très ancré dans l'actualité.

« *L'art du féminisme, les images qui ont façonné le combat pour l'égalité* » (1857-2017). Cette œuvre est le fruit du travail de plusieurs personnes : Lucinda Gosling, Hilary Robinson et Amy Tobin. La préface a été réalisée par Maria Balshaw. Parue en 2019, elle est un condensé d'images qui ont façonné le combat pour l'égalité de 1857 à 2017. C'est une rétrospective sur l'Histoire et la place du féminisme dans notre culture. Les images sont très diverses : du combat des suffragettes aux clips de Beyoncé en passant par les œuvres de Frida Kahlo. Le féminisme a toujours compté parmi les thèmes de prédilection des artistes et cette œuvre le prouve. Plus de 350 images rendant hommage aux femmes de l'Histoire et au féminisme

Les BD « Les Culottées » de Pénélope Bagieu. Le nom complet de cette œuvre de Pénélope Bagieu est « Les Culottées, des femmes qui ne font que ce qu'elles veulent ». Le volume 1 est paru en 2016, suivi par le volume 2 en 2017. Cette BD en deux volumes brise tous les préjugés relatifs aux femmes. En 2020, elle a fait l'objet d'une adaptation en série animée de trente épisodes diffusés sur France Télévision. C'est une BD composée de quinze petites biographies. Quinze femmes

très différentes dans leur style et leur profession sont ainsi mises à l'honneur. Parmi ces protagonistes, se retrouvent des rappeuses, des journalistes, des activistes, des athlètes et bien d'autres qui ont chacune un mode de vie très différent mais elles ont un point commun. L'auteure s'inspire de femmes qui ont marqué l'Histoire : des résistantes comme Joséphine Baker, des actrices comme Margaret Hamilton et des créatrices comme Annette Kellerman. Elle s'inspire aussi d'exploratrices comme Delia Akeley et même d'une chamane et guerrière apache nommée Lozen.

« Devenir » de Michelle Obama. Ce livre autobiographique est devenu un best-seller dès sa sortie et a fait l'objet d'un documentaire Netflix. Écrit par la première dame de couleur des États-Unis, c'est un ouvrage qui retrace le parcours de Michelle Obama. C'est l'un des livres féministes à lire pour comprendre le parcours d'une femme noire exceptionnelle. La femme de Barack Obama y aborde tous les aspects de sa vie : son enfance, son mariage, sa vie de mère et sa vie de Première dame. Elle se confie dans ce livre sur toutes les étapes qui l'ont forgée et qui ont fait d'elle une des figures actuelles du combat pour l'égalité. De plus, ce livre aborde beaucoup de thèmes relatifs au développement personnel et au bien-être. Ces cinq livres féministes écrits par des femmes et sur les femmes sont un excellent moyen d'allier détente et apprentissage.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse Mandela Rhodes

Les candidatures pour les bourses d'études Mandela Rhodes en Afrique du Sud sont désormais ouvertes pour l'année universitaire 2023-2024, jusqu'au 20 avril prochain.

La bourse d'études Mandela Rhodes est un programme créé en hommage à Nelson Mandela, ancien président de l'Afrique du Sud. Elle offre un financement complet pour les coûts associés à vos études pour un diplôme d'honneur d'un an ou un master de deux ans dans n'importe quel domaine dans une institution sud-africaine reconnue d'enseignement supérieur.

L'objectif principal de ce programme est de soutenir financièrement les étudiants africains exceptionnels qui ont démontré un potentiel de leadership, une excellence académique ainsi qu'un engagement envers le service public. La bourse Mandela Rhodes est destinée à étudier en Afrique du Sud, dans un établissement d'enseignement supérieur sud-africain. Vous ne pouvez pas étudier dans votre pays d'origine. L'enseignement à distance n'est pas éligible à cette bourse.

Niveau: master (1-2 ans), bachelor spécialisé (un an).

Date limite: 20 avril 2023.

Financement: complet.

Lieu: Afrique du Sud.

Proposée par : Fondation Mandela Rhodes.

FINNANCEMENT

La bourse Mandela Rhodes pour les étudiants de l'Afrique du Sud comprend :

les frais de scolarité et d'inscription, les allocations pour les matériels d'étude et la recherche, Une allocation d'aide médicale, l'hébergement et les repas, une allocation personnelle ainsi que le voyage en classe économique de et vers votre pays d'origine et votre université sud-africaine au début et à la fin de votre diplôme. Une allocation personnelle. Mandela Rhodes finance votre diplôme pour un strict maximum de deux ans, sans exception. Les étudiants qui reçoivent la bourse pour leur diplôme spécialisé reçoivent un an de financement, tandis que les étudiants au master

recevront un ou deux ans de financement.

Les allocations sont versées deux fois par an. Vous devrez fournir une preuve d'inscription en début d'année et un rapport d'avancement de votre université deux semaines après le début du second semestre. Vos frais de scolarité et d'inscription sont payés directement à l'établissement d'enseignement supérieur, tandis que toutes les autres allocations vous sont versées. Tout montant qui vous est dû ou que vous devez avant de devenir un boursier Mandela Rhodes relève de votre seule responsabilité.

Éligibilité

Les critères d'éligibilité pour la bourse Mandela Rhodes comprennent :

Citoyenneté : vous devez être citoyen de n'importe quel pays africain. Âge : vous devez être âgé entre 19 et 29 ans au moment de la demande. Éducation : vous devez avoir complété un diplôme de premier cycle ou être dans la dernière année de votre programme de premier cycle au moment de la demande. Parcours académique : vous devez avoir un excellent dossier académique avec une moyenne minimale de 70% dans votre diplôme de premier cycle. Potentiel de leadership : vous devez démontrer un potentiel de leadership et avoir un engagement à relever les défis auxquels votre communauté et votre continent font face. Caractéristiques personnelles : vous devez posséder des qualités telles que l'honnêteté, l'intégrité et l'engagement envers la réconciliation. Maîtrise de la langue : vous devez être compétent en anglais, car la bourse est menée en anglais.

Vous pouvez postuler si vous terminez votre diplôme de premier cycle en 2022. Cependant, il doit être terminé au moment où vous acceptez la bourse en janvier 2023, si vous êtes sélectionné.

UNIVERSITÉS PARTICIPANTES

Ci-dessous la liste des universités participantes au pro-

gramme de bourses Mandela Rhodes :

AFDA, l'école de l'économie créative Université de technologie de la péninsule du Cap Université de technologie de Durban Université de technologie de Mangosuthu Université Monash Université Nelson-Mandela Métropolitaine Université du Nord-Ouest Université Rhodes Université de technologie de Tshwane Université du Cap Université de Fort Hare Université de l'État-Libre Université de Johannesburg Université du KwaZulu-Natal Université de Limpopo Université de Pretoria Université de Stellenbosch Université de l'Ouest du Cap Université du Witwatersrand Université de Venda Université de Zululan Université Vaal de technologie Walter Sisulu Université

Procédure de candidature à la bourse Mandela Rhodes

Pour déposer votre candidature à la bourse Mandela Rhodes, vous devez postuler en ligne sur ce lien. La date limite est le 20 avril 2023, date à laquelle tous les documents de candidature doivent avoir été téléchargés.

Vous devez postuler séparément auprès d'un établissement d'enseignement supérieur sud-africain de votre choix pour le diplôme que vous souhaitez entreprendre. Les frais de candidature à une université sud-africaine varient de \$4 à \$240. Cette somme n'est pas couverte par la bourse et ne vous sera pas remboursée en cas de sélection. L'obtention de la bourse est conditionnelle à ce que l'on vous propose une place dans l'établissement concerné. Il est préférable de postuler pour plusieurs universités au cas où vous ne seriez pas accepté à votre premier choix et ne pourriez donc pas bénéficier de la bourse.

Pour toute question concernant l'éligibilité ou les termes et conditions de la bourse, envoyez un e-mail à info@mrf.org.za.

Concours

Médecine

Bientôt un vaccin contre l'asthme allergique

Des équipes françaises ont mis au point un vaccin qui pourrait conduire à une protection à long terme contre l'asthme allergique.

Inflammation des bronches, gêne respiratoire..., l'asthme allergique représente la moitié des cas d'asthme. Provoqué par l'inhalation d'allergènes, le plus souvent des acariens, il résulte d'une surproduction d'anticorps appelés immunoglobulines E (IgE) et de protéines appelées « cytokines de type 2 » (en particulier les interleukines IL-4 et IL-13) dans les voies aériennes. Entraînant ainsi une cascade de réactions aboutissant à une hyperréactivité des voies respiratoires.

A l'heure actuelle, les corticoïdes inhalés sont les médicaments de référence pour contrôler l'asthme. Cependant, dans le cas d'asthme allergique sévère, ce traitement ne suffit pas toujours et le recours à des traitements coûteux doit être envisagé.

Efficacité de trois mois

Depuis plusieurs années, des chercheurs français* travaillent au développement d'une immunisation durable à moindre coût. S'ils ont déjà montré l'efficacité d'un vaccin sur un modèle animal, ces scientifiques viennent de passer à l'étape supérieure. A savoir tester leur technique sur un modèle humain. Comment ? En ayant recours à un modèle d'asthme allergique aux acariens chez des souris « humanisées » (les gènes murins conduisant à la production des IL-4 et IL-13 ont été remplacés par des gènes humains, Ndlr).

Et les résultats sont encourageants : les équipes ont montré que ce vaccin était efficace pour produire des anticorps capables de neutraliser les cytokines IL-4 et IL-13, « sans diminution de l'efficacité du vaccin, jusqu'à plus de trois mois après l'injection ». Chez les animaux étudiés, la vaccination a ainsi été associée à une réduction de production de mucus et de l'hyperréactivité des voies respiratoires.

« Une vaccination contre l'asthme allergique représente un espoir de traitement à long terme de cette maladie chronique », souligne Pierre Bruhns, responsable de l'unité Anticorps en thérapie et pathologie à l'Institut Pasteur. « Mais aussi une perspective de réduction des symptômes d'allergie liés à d'autres facteurs, puisque ce vaccin cible des molécules impliquées dans différentes allergies », ajoute-t-il.

D.S.



Nutrition

Manger cru, comment se prémunir des risques ?

L'alimentation crue présente plusieurs vertus pour votre santé : quelles sont-elles et comment éviter tout risque de contamination, notamment pour la viande et le poisson ? Précisions.

La zéro cuisson permet de conserver les vitamines, les minéraux, les nutriments, les enzymes, les acides gras essentiels et les acides aminés, autrement détruits par la cuisson. Les propriétés nutritionnelles des fruits, des légumes ou encore des viandes et des poissons s'en trouvent ainsi améliorées. Les arômes des aliments sont, par ailleurs, préservés par la zéro cuisson. Sans compter que le cru pousse à la mastication : le travail des mâchoires et de la salive favorise une bonne absorption du bol alimentaire et permet une meilleure digestion. La sensation de satiété s'en trouve favorisée : en se sentant mieux rassasié, on évite de manger plus que nécessaire.

Pour les plus écolos d'entre nous, l'alimentation crue présente l'avantage de réduire au maximum l'empreinte écologique des repas étant donné qu'aucune énergie n'est utilisée pour les cuire ou les réchauffer.

Produits bios et bac à légumes

Reste que la consommation de jus de fruits, de bâtons de légumes, de tartares ou encore de carpaccios doit être associée à une bonne dose de précautions. La cuisson a, en effet, le pouvoir de détruire les germes pathogènes et de nous éviter par la même occasion des intoxications alimentaires. C'est, d'ailleurs, pour se protéger de cette contamination fœtale (l'exposition à la bactérie *listeria monocytogenes* est à éviter en prévention de la listériose) que les femmes enceintes doivent se priver pendant neuf mois de tout aliment cru.

Pour un carpaccio ou un tartare, n'hésitez pas à prévenir votre boucher ou votre poissonnier que vous comptez consommer ses produits crus. Pour tous les aliments, privilégiez le bio : un choix particulièrement intéressant au rayon fruits et légumes, surtout si vous souhaitez manger la peau. Ce qui ne vous prive pas d'un bon nettoyage à l'eau claire. Il est conseillé de « ranger les fruits et légumes dans le bac prévu à

cet effet, dans un sachet à part pour les isoler des autres denrées car elles peuvent les contaminer (surtout ceux poussés en terre) », prolonge le ministère en charge de l'Agriculture.

Autre conseil : mangez la viande et le poisson le jour même pour éviter tout risque de prolifération bactérienne, même si ces derniers sont conservés au frais.

Spécial poissons crus

Si vous comptez manger votre pêche du jour crue, sachez que « les produits de la pêche doivent être conservés dans la partie la plus froide du réfrigérateur, à une température maximale de +4°C », rappelle le ministère. « Les produits de pêche récréative (à la ligne, par exemple) doivent être conservés dans une glacière avec glace fondante ou accumulateur (équivalent à T° < +4°C). »

Il existe enfin un risque de contamination par les anisakis, des parasites présents dans les poissons crus sauvages seulement détruits par la cuisson, à l'origine de graves infections intestinales. Comment s'en prémunir ? En congelant « le poisson destiné à être consommé cru ou en marinade dans du sel, du citron ou des aromates. Une congélation de 48h à -20°C, pratiquée par un professionnel, ou de sept jours dans un congélateur domestique (-18°C), suffit à éliminer le parasite », souligne le ministère. Il est également conseillé de « faire des tranches fines [pour] vérifier sa qualité ».

A noter : la consommation d'aliments crus est déconseillée si vous avez les intestins fragiles, aux femmes enceintes donc, mais aussi aux enfants, aux personnes âgées et/ou immunodéprimées. Pour préserver au maximum la qualité nutritionnelle de vos ingrédients, mieux vaut privilégier la cuisson à la plancha ou à la vapeur. Les techniques les plus dégradantes pour la qualité nutritionnelle restent le barbecue et la friture.

D.S.

Santé publique

La salive, révélateur de notre santé

Repérer des anomalies évocatrices d'une maladie dans notre salive, et non plus dans le sang ? Telle est la prouesse d'une entreprise spécialisée dans les dispositifs médicaux qui a mis au point un micro-capturage sur une dent capable d'enregistrer les possibles déséquilibres révélés par notre salive.

Sans reprendre l'histoire des humeurs que l'on faisait couler au Moyen Age pour se prononcer sur notre état de santé, il est des liquides qui parlent d'eux-mêmes. C'est le cas de la salive dont la composition en dit beaucoup sur l'équilibre de certains de nos paramètres physiologiques et biochimiques.

Dans cette optique, une entreprise américaine, Lura Health, vient de mettre au point un micro-capturage capable d'analyser la composition de notre salive. Un dispositif si minuscule qu'il peut être apposé discrètement sur l'une de nos dents.

1 000 problèmes de santé détectables ?

« La salive est un incroyable liquide de diagnostic, utilisé pour tester plus de 1 000 problèmes de santé », précisent les fabricants. Sont concernées des pathologies bucco-dentaires mais aussi des affections chroniques comme des cancers, des cas de diabète, d'insuffisance rénale, des maladies cardiovasculaires, ou encore le trouble du spectre autistique, des infections par le virus Zika, des atteintes neurodégénératives telles que la maladie d'Alzheimer.

Tout comme les prises de sang prescrites en routine dans le dépistage de certaines maladies, ce capteur de salive sera donc capable de délivrer de nombreuses informations sur de possibles déséquilibres. Autant de données analysées en temps réel par le système Bluetooth Low Energy, relié à un smartphone. De quoi accéder en permanence aux résultats des analyses et donner l'occasion aux soignants connectés de prendre contact avec le patient si nécessaire.

Ce dispositif est une prouesse : jusqu'ici, aucun capteur de ce type n'existait. Les supports restaient uniquement applicables « dans les appareils orthodontiques traditionnels, notamment les appareils de rétention, les bagues et les brackets », relaient les industriels. Et dans la pratique, la seule analyse de la salive reposait sur un prélèvement en laboratoire.

Reste que cette invention doit encore passer entre les mains de la Food and drug administration, agence du médicament américaine, pour obtenir son autorisation de mise sur le marché.

« Un fluide biologique de grande valeur »

On l'aura compris, la salive possède un gros potentiel diagnostic. « Considérée il y a dix ans comme un déchet, elle est enfin perçue aujourd'hui comme un fluide biologique de grande valeur », résume le Pr Christophe Hirtz, biochimiste à l'université de Montpellier, et coordonnateur du programme Salivalz de détection précoce de la maladie d'Alzheimer.

Ce liquide reste « plein de secrets », comme le précisait Irwin Mandel, chercheur ayant mis à la lumière du jour les premiers tests détecteurs du virus du sida. Même s'il n'a pas le caractère aussi « dramatique » du sang, aussi « sincère » de la sueur, aussi « émotionnel » que les larmes, disait-il...

D.S.

Handball

La Cahb prévoit une nouvelle réglementation du jeu

Selon plusieurs sources, la Confédération africaine de handball (Cahb) va s'aligner aux décisions de la Fédération internationale de handball (IHF) qui avait décidé, lors de son congrès ordinaire de 2021, d'amorcer la modification des règles de jeu du handball en salle.



Un match des Diablies rouges handball/Adiac

Les modifications attendues concernent l'inclusion du nouveau ballon sans résine dans les règles de jeu. C'est une manière d'appliquer les décisions du Conseil de l'IHF du 1er juillet 2019 pour permettre l'utilisation du nouveau ballon sans résine lors des matches officiels. Il sera également question de modifier le contenu du jeu passif en réduisant de six à quatre le nombre maximum de passes autorisées après le geste d'avertissement, visant à rendre le jeu plus attractif.

Les situations de jeu dans lesquelles le tir d'un joueur, qui n'est pas entravé par les défenseurs de l'équipe adverse, frappe la tête du gardien de but, seront considérées comme comportement antisportif et seront à sanctionner par une exclusion immédiate de deux minutes. Cette modification vise à protéger la santé des gardiens de but.

Ces mesures proposent aussi l'introduction d'une zone pour effectuer les engagements (cercle de 4 m de rayon) se trouvant au milieu de la ligne médiane pour favoriser un bon rythme du jeu et faciliter l'observation par les arbitres.

Rude Ngoma

Basketball Africa League
AS Douanes du Sénégal remporte la conférence Sahara

La nouvelle saison de la Basketball Africa League (BAL), la compétition continentale de clubs, qui entre dans sa troisième année, a clôturé les matches de la « Conférence Sahara » qui s'est déroulée à Dakar, au Sénégal, du 11 au 21 mars. Au terme de ces matches, la BAL a délivré une grosse surprise puisque les champions en titre tunisiens de l'US Monastir ont été éliminés de la compétition dès le premier tour.

AS Douanes du Sénégal a battu le tenant du titre, l'US Monastir (76-60), en match de la 5e journée de la Conférence Sahara. Avec trois victoires et deux défaites, AS Douanes devient championne de la Conférence Sahara et se qualifie pour les quarts de finale de la BAL. Ainsi, les quatre équipes qualifiées sont : REG du Rwanda, Stade malien (Mali), AS Douanes (Sénégal) et Abidjan BC (Côte d'Ivoire). Les Falcons du Nigeria et l'US Monastir de la Tunisie sont les deux équipes éliminées.

Après la Conférence Sahara, place à celle du Nil. Elle est prévue du 26 avril au 6 mai, en Egypte. Les six formations de cette conférence sont Al Ahly (Egypte), Cape Town Tigers (Afrique du Sud), City Oilers (Ouganda), Ferroviario da Beira (Mozambique), Petro Luanda (Angola), Seydou Legacy Athlétique Club (Guinée). A la suite de la Conférence du Nil, les huit équipes issues de chaque conférence se retrouveront du 21 au 27 mai à Kigali Arena, au Rwanda, pour les quarts, demi-finales et la finale.

Boris Karl Ebaka

A la découverte de ...

Chadly Bobouta, le judoka à l'afflux des médailles

Me Chadly fait ses preuves lors des différentes compétitions nationales organisées par la Fédération congolaise de judo et disciplines associées (Féco-ju-Da). Ce judoka issu de la ligue départementale de Pointe-Noire est en train de frayer son chemin parmi les stars du judo congolais : Il boucle souvent ses combats en moins de deux minutes.

Me Chadly Bobouta dit Guerrier Chenzen, qui est en même temps capitaine de l'équipe interdépartementale de la ligue de Pointe-Noire-Kouilou, joue bien son rôle de leader lors des différentes compétitions. Ses coéquipiers comptent sur lui pendant des combats en équipe ou en individuel. Il donne le meilleur de lui sur le tatami et immobilise son adversaire en quelques minutes. Les plus malchanceux perdent le combat en quelques secondes. Son secret : le travail et la discipline.

« Je m'entraîne presque chaque jour; voilà pourquoi lorsque je remarque une faiblesse du côté de mon adversaire, j'en profite pour gagner le combat. A l'image de mon défunt Me Ngakosso Alvin dit José Morinho, j'adore l'Ippon-seoinage. Le sport est comme un entonnoir, l'entrée est accessible à tous mais juste une minorité atteint la destination », explique-t-il.

Malgré son jeune âge et son gabarit peu effrayant, Me Guerrier Chenzen construit une carrière de



judoka très déterminé et motivé à atteindre le sommet de ce sport. Il s'attelle, d'ailleurs, à transmettre cet état d'esprit de guerrier à ses élèves.

Il a débuté le judo en 2006 à Brazzaville avant de s'installer à Pointe-Noire, en 2013, où il a créé le judo club de Mongo-Poukou. Il compte plusieurs médailles individuelles et récompenses collectives. Si son souhait est de travailler de plus belle afin de défendre « avec honneur un jour le Congo au niveau international », son inquiétude réside au niveau de la contrepartie, notamment l'accompagnement des structures étatiques. A l'en croire, les acteurs sportifs devraient s'aligner aux cotés de la fédération afin de former efficacement ceux qui pourront représenter le pays au plan international. « C'est au terme de ce moment de formation que nous pourrions récolter le fruit de notre travail. Actuellement, nous ne demandons que la formation et l'orientation », a-t-il conclu.

Rude Ngoma

Plaisirs de la table

A la découverte de la mozzarella

Plus connu sous l'appellation de « mozzarella », ce fromage italien est bien réputé pour être l'un des ingrédients indispensables à associer dans la préparation de pâtes alimentaires, par exemple, mais aussi des célèbres pizzas. Découvrons-le ensemble.

Le mot mozzarella n'est autre que la dénomination francisée qui, d'ailleurs, tant à ne pas vraiment accrocher, les consommateurs de tous les horizons ayant retenu le mot mozzarella pour désigner le fromage à pâte filée issu de la pure tradition culinaire italienne.

C'est tout naturellement que l'on retrouve sur le marché des fromages dont l'appellation est tirée du lieu de fabrication, on peut citer la très célèbre mozzarella de Bufala' (une A.O.P.) de la région Campanie située au sud-ouest de l'Italie. Mais des mozzarellas, il y en a, d'autres originaires de Molise, des Pouilles ou encore de la région du Latium.

Fabriqué à base de lait de vache ou de bufflonne, ce produit laitier très répandu à travers la planète se présente de couleur blanche, avec une pâte douce et bien moelleuse.

Quant à la fabrication, il faut compter en moyenne dix litres de lait pour recueillir un seul kilo de mozzarella. Puis vient l'étape de la présure qui permet en fait de solidifier le lait qui est ensuite recueilli pour le découpage et sera plongé dans de l'eau bien chaude. C'est alors que commence la séquence de l'étirage de la pâte jusqu'à l'obtention d'un mélange homogène.

C'est en particulier l'étape qui suit qui a en fait donné lieu au nom du fromage made in Italy

que nous connaissons. Au final, le mélange obtenu est tranché « mozzato » d'où l'appellation de mozzarella. La forme est celle qui est la plus connue, une boule qui perd un peu de son lait



lors du coupage.

Toutefois, si la méthode de fabrication reste plus ou moins la même, ce qui va en fait faire la différence entre toutes les méthodes classiques c'est simplement le choix du lait utilisé pour la confection. Par exemple, pour la moz-

zarella di Bufala Campana, elle est à la base élaborée à partir du lait de bufflonne, ce qui lui donne un goût plus prononcé et une texture plus onctueuse. Et pour les autres variétés

en général, c'est le lait de vache qui est plus adopté.

Un autre secret de cette spéciale étape de fabrication tient aussi dans la sélection d'un lait de vache mûri parfois plus lentement qui apporte aux papilles un bon goût de lait frais et une texture crémeuse. Elle est parfaite dans des recettes de salades estivales comme dans l'excellente recette Caprese, par exemple.

En cuisine, si pour les tout-petits la mozzarella est exactement la même sous toutes ses formes de préparation, seuls, en ef-

fet, les connaisseurs pourront en apprécier les riches bienfaits dans de bons légumes avec du « prosciutto », par exemple.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Bâtonnets de mozzarella

Temps de préparation : 10 mn

INGRÉDIENTS POUR QUATRE PERSONNES

250g de mozzarella 50g de farine de blé 90g de chapelure de pain Deux œufs Sel, poivre Huile de friture

PRÉPARATION

Commencer par égoutter la mozzarella et la couper en bâtonnets. Mettre ensuite de l'huile à chauffer pour la friture.

Casser les œufs dans un bol et les battre, avec le sel et le poivre. Passer les bâtonnets de mozzarella dans la farine, puis dans l'œuf et enfin dans la chapelure en veillant à bien recouvrir toute la surface.

Frire les bâtonnets pendant une minute 30 dans l'huile chaude, puis les disposer sur un papier absorbant ou un torchon de cuisine bien propre pour ôter l'excès de matière grasse. Servir chaud.

Bonne dégustation !

S.A.



SOLUTION :

Le mot-mystère est : *explosif*

N	E	I	V	R	D						
T	E	N	D	A	N	C	I	E	U	S	E
G	U	I	N	E	E	N	S	A	M		
C	U	I	T	X	C	R	A	B	E		
E	T	H	I	O	P	I	E	I	N		
E	V	A	P	O	R	E	P	A	R	T	
M	I	N	A	U	D	E	R	I			
C	O	M	A	B	R	U	T	A	L	E	
D	E	F	I	L	E	E	G	A	L		
F	I	N	N	E	U	T	R	O	N		
E	T	A	T	S	E	A	N	C	E		
V	U	C	E	L	E	R	I	E	N		
S	B	I	R	E	T	E	R	E	C		
P	E	R	D	G	A	R	N	I	E	R	
S	U	E	D	E	E	T	O	L	E		

D	R	O	N	E	C	R	E	T
O	U	I	C	H	A	U	X	
C	E	S	A	R	S	T	A	R
K	I	M	I	T	E	C	E	
E	F	F	E	T	R	A	T	E
R	U	R	E	L	A	X	L	
M	A	S	Y	E	U	S		
M	E	R	C	R	U	E	S	
E	M	O	Y	E	N	E	S	
T	R	E	M	A	A	R	E	C
T	E	E	N	N	U	I	E	
R	I	N	G	U	T	O	N	
E	N	A	V	E	C	N	E	

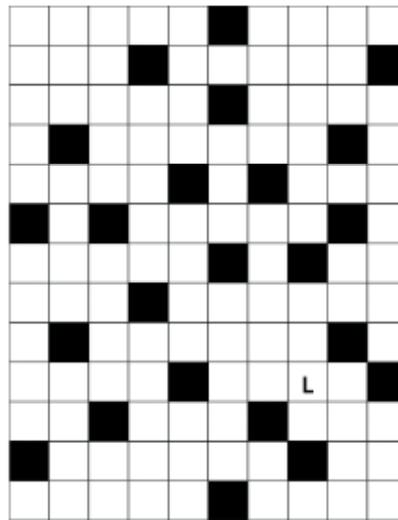
• SOLUTION DE LA GRILLE N°688 •

5	1	6	9	2	4	7	8	3
4	7	8	5	3	6	9	2	1
2	9	3	7	1	8	4	6	5
9	4	5	6	8	7	3	1	2
6	8	2	3	9	1	5	7	4
1	3	7	2	4	5	6	9	8
8	5	1	4	6	9	2	3	7
3	6	4	8	7	2	1	5	9
7	2	9	1	5	3	8	4	6

• SOLUTION DE LA GRILLE N°697 •

9	7	4	3	6	2	5	1	8
6	1	5	4	7	8	3	9	2
3	8	2	1	5	9	7	4	6
1	9	6	2	3	5	4	8	7
5	2	8	7	4	6	9	3	1
4	3	7	9	8	1	2	6	5
7	4	1	8	2	3	6	5	9
2	5	9	6	1	4	8	7	3
8	6	3	5	9	7	1	2	4

MOTS CASÉS 10X13 - N°145



2 LETTRES

FI - LA - NA - NO - SE - UN

3 LETTRES

ANE - ENA - EPI - EST - GEL - MAT - TEE - ULM - UNE - UTE

4 LETTRES

CIME - EGEE - ELLE - EMET - EPEE - IDEE - IMAM - OSEE - PNEU - RELU - SAIN - STEM - TROP - UELE

5 LETTRES

ANDIN - ENFLE - FLUET - GUISE - HEROIS - HUMUS - MAURE - MOLES - NEVEU - NOCES - NOMME - OEUFS - REUNI

6 LETTRES

EFFETS - EFFROI - MIGRES - MOEL - LE - RONGER

7 LETTRES

ENTRAIN

RECROQUE FILM DE S. SPIELBERG	FILM DES FRÈRES MARXOWSKI IMPASSE	ABONNE AU SERVICE HAUT DE GAMME	COUPE DE CHEVEUX GÉOGE MARINE	CÉPAGE POUR LE BORDEAUX	MUSIQUE DE JAZZ MINE
PRENOM SLAVE PEU DE VACHES				REPTILE REPRODUIRE	
		TARICOT DE FORME GRATIN DE LEGNES			PROMON PERSONNEL
MET SOUS PRESSE POTIONS MAGIQUES?			LASAT PORTE DE VITESSE		
				ENTOURER LA CHAIRRE MEMOIRE MORTE	
ARTICLE ILE DE FRANCE		ALLUMA LE FEU	SANS CLOUT JANCHET FRANCAIS		LA PREMIERE VENUE
	GROSSE GAFFE ALIBI- NATIVE				ABSORBEE
COUP DE POKER	L'OPHION E. ORNPE SUR LES MURS	CHIFFRE GROUPE			FAIT L'AFFAIRE SECRE FERMIERS
			SORTIR D'USINE FLUVE GOTTE BISTON		
ESSEMBLE	SANS CHIFFRE FOURRIERE				DOIT ENCORE MURIS
			RECALC FABRIER	ON A RIME TRAIT LUMINEUX	
TORILLON NOMBRE OU SINGE		TAPIR SUR LE SYSTEME PERIODE			
				MEL AU COURANT	
PRECEDE LE RAIT		D'HAUTER SOMBRIS			

E	N	M	E	D	N	I	G	E	G	H	E	T	T	O
L	G	O	L	F	E	S	E	R	U	E	D	O	I	R
L	E	V	R	E	I	X	O	G	E	G	R	N	U	G
E	H	P	O	R	T	S	A	I	R	E	U	O	G	A
H	C	T	P	R	E	S	C	A	R	G	O	T	I	N
C	O	E	A	C	E	U	O	B	E	A	G	E	T	E
E	M	I	O	E	R	C	M	P	C	T	N	J	N	C
N	T	U	P	G	H	O	I	T	I	E	E	O	O	
R	R	Q	E	C	S	C	V	F	E	R	V	R	C	R
S	U	N	R	O	S	O	U	T	I	E	N	I	T	S
A	T	E	A	N	I	U	S	O	N	H	G	A	L	A
C	L	E	M	S	A	P	S	T	L	E	D	R	A	G
H	Q	I	I	U	R	L	U	O	D	N	I	H	O	E
E	U	N	B	L	R	E	I	X	A	L	A	G	E	G
T	E	R	V	I	L	T	P	M	N	O	I	T	A	N

- | | | |
|----------|----------|----------|
| AIGRE | GOURDE | PERSAN |
| ALIBI | GUERRE | QUIET |
| CIVIL | HERITAGE | RECIF |
| CONSUL | HINDOU | REJETON |
| CONTIGU | INDEMNÉ | RIPOSTE |
| CORSAGE | LEVRE | RUMEUR |
| COUplet | LIVRET | SACHET |
| ECHELLE | LOUCHE | SCENARIO |
| ESCARGOT | MANDAT | SECOURS |
| EVENTUEL | MEPRIS | SOMBRERO |
| EXTRAIT | MOCHE | SOUTIEN |
| GALAXIE | NATION | SPASME |
| GARDE | ODEUR | STROPHE |
| GHETTO | OPERA | URGENT |
| GOLFE | ORGANE | VOISIN |
| GORGEE | | |

• SUDOKU • GRILLE N°689 • FACILE •

7		1				2		5
	8	2	1		6	4	7	
9								8
			8		4			
	2			3			6	
			9		5			
2								6
	1	5	2		3	7	4	
3	7					8		2

• SUDOKU • GRILLE N°698 • DIFFICILE •

			5	4				7
5		2		3		4		
					7			9
	6	9	8	2		1		
		7				9		
		1		6	9	3	2	
9			6					
		3		9		8		1
6				7	3			

A cœur ouvert

« Faibles et guerrières »

Les femmes sont arrivées dans la vie handicapées par des mythes, religions et cultures, qui les ont placées en sous-position par rapport aux hommes. Après des siècles de lutte pour les droits des femmes, en privé ou en public, dans l'intimité des maisons ou sur les toits des nations, c'est une bravoure de cœur que de reconnaître que le sexe dit faible n'est pas si faible que ça.

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort », disait un officier romain dont l'histoire fut changée par une rencontre incertaine.

Puiser sa force dans la faiblesse, il faut bien l'expérimenter pour le dire.

Etre fort, ne pas pleurer, résister, supporter ; insister, réessayer jusqu'à l'épuisement ; se défendre et attaquer, attaquer pour ne pas subir, pour ne pas être une victime. Jamais.

En quelques mots, le scénario est posé. Pourtant aux femmes, c'est tout le contraire qui est demandé. Elles ne doivent pas afficher leur force, même si elles le sont, physiquement ou mentalement ; elles

passeraient pour des hommes. Elles ne doivent pas résister mais laisser faire... Des mains baladeuses, des agressions verbales, des prédications faites sur sa place dans la cuisine, des injures directes, des demandes osées, des propositions déplacées... Après tout dans le fond, c'est pour leur bien, ou en tous cas elles pourraient transformer le mal en bien et tirer leur épingle du jeu, un jeu malsain.

La femme ne doit pas insister en quoi que ce soit et surtout pas dans la démonstration de ses sentiments, elle passerait pour affamée ou que c'est elle qui voudrait porter la culotte et peut-être on ne sait jamais émasculer ces messieurs.

La femme ne doit pas réessayer sur un dossier, une situation qui lui est défavorable ; elle en perdrait son honneur. La femme ne doit pas non plus se défendre, elle doit attendre l'intervention du plus proche homme de son entourage, qu'il soit absent ou peu sensible à la situation.

La femme ne doit pas non plus attaquer, c'est grave ! Elle passerait pour un homme et l'homme, lui, comment se sentirait-il ? Malgré toutes ces injonctions, la femme contribue brillamment à l'épanouissement de sa maison et de sa nation. Quand elle est faible, c'est alors qu'elle est forte.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Avec le Soleil dans votre signe, vous êtes prêt à en découdre et à accomplir de petits miracles. Vous serez plein de surprises et de ressources, profitez de cette dynamique. L'amour vous donne des ailes.

Lion
(23 juillet-23 août)

Vous saurez donner un certain dynamisme à votre vie professionnelle et à votre carrière. Vous vous sentez stimulé et prêt à faire bouger les choses. Vous êtes particulièrement dynamique ces temps-ci.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Votre pouvoir de séduction est fort et plus important que vous ne le pensez. Cette semaine, vous faites tourner quelques têtes et n'en n'aurez pas forcément conscience. Laissez-vous porter par les jolis événements du quotidien.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous donnez beaucoup, parfois plus que ce que vous recevez. Ne laissez pas les autres profiter de votre générosité, il vous faudra marquer quelques limites pour pouvoir vous sentir respecté.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Il y a de l'électricité dans l'air, c'est palpable autour de vous. Vous aurez tendance à fuir les conflits et vous en préserver et cette attitude vous évitera quelques problèmes. La visite d'un proche vous met le cœur en joie.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous aurez soif d'aventure et de nouveauté. Cette semaine, vous serez sous le feu des projecteurs et prêt à en découdre. Vous vous félicitez des grands progrès et évolutions de vos affaires.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Certaines situations débordent, vous pourriez ressentir une forme d'impuissance. Pour y remédier, vous devrez vous engager avec les bonnes personnes. Le dialogue sera de mise et vous aidera à y voir plus clair.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Quelqu'un dans votre entourage vous donne du fil à retordre. Vous devrez dialoguer et éviter un certain nombre de situations compliquées à gérer. Cette période peut vous sembler pénible mais ce ne sera que de courte durée.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous envisagez un tout autre quotidien, aurez envie de repenser votre manière de vivre et de vous impliquer dans des domaines jusque là inexploités. Cette énergie et cette curiosité seront vos deux points forts.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous pourrez profiter d'un beau dénouement de situation, les étoiles s'alignent pour vous laisser un libre passage. Vos idées prennent vie entourées de grandes perspectives. Vous saurez en profiter allégrement.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous devrez prendre de la distance avec certaines personnes car leur comportement pourrait nuire à votre bien-être. Ne vous laissez pas marcher sur les pieds et préservez-vous de toute agressivité inutile.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous vous sentirez défié ou en concurrence. Il vous faudra redoubler d'effort pour ne pas vous laisser aspirer inutilement par le stress. Accordez-vous des temps calmes et soyez indulgent avec vous-même.



DIMANCHE
26 MARS 2023

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAÏ

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled